



5 CENTS

17 décembre 1938

LE JOUR

Indépendant politique, littéraire et artistique

Directeur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180, rue Ste-Catherine est (suite 44), Montréal — Tel. *PL. 3171

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHFORD

CAMILLIEN

par Jean-Charles HARVEY



Sera-t-il permis au plus modeste de vos électeurs, cher Camillien, d'exprimer quelques pensées qui lui sont venues le soir même de votre dernier triomphe? Nous nous connaissons depuis assez longtemps pour nous dire certaines vérités. En plus, le seul journal qui vous ait appuyé est celui que je dirige.

Une fois de plus, vous voici maire de Montréal. Vous avez battu de formidables coalitions. Il a fallu votre fougueuse éloquence, votre magnétisme, votre ascendant sur les masses, pour enlever vos vingt mille voix de majorité. Tout autre que vous serait tombé. Votre parole a eu raison de tout. On ne saurait rendre un meilleur hommage à l'art de parler et de convaincre.

Mais il ne suffit pas de parler. Nous habitons une grande ville, la plus grande du pays, et une foule de problèmes s'y posent, qu'il s'agit de résoudre non pas avec des sautes de tempérament et des explosions d'enthousiasme, mais avec toute sa raison et tout son cœur.

Nous nous sommes connus à Québec. J'étais courriste parlementaire pour un journal adversaire. Vous étiez simple député. Durant les sessions, je vous attaquais tous les jours. Je ne vous détestais pourtant pas. Après les séances, nous nous recontraions, soit dans les corridors du parlement, soit chez notre ami commun, M. Francoeur, alors président de l'Assemblée législative. Malgré les coups que je vous avais portés, vous ne perdiez pas le sourire, et vous aviez souvent de ces mots d'esprit qui vous ont valu tant de succès. Le sens de l'humour est une arme redoutable et vous avez su vous en servir.

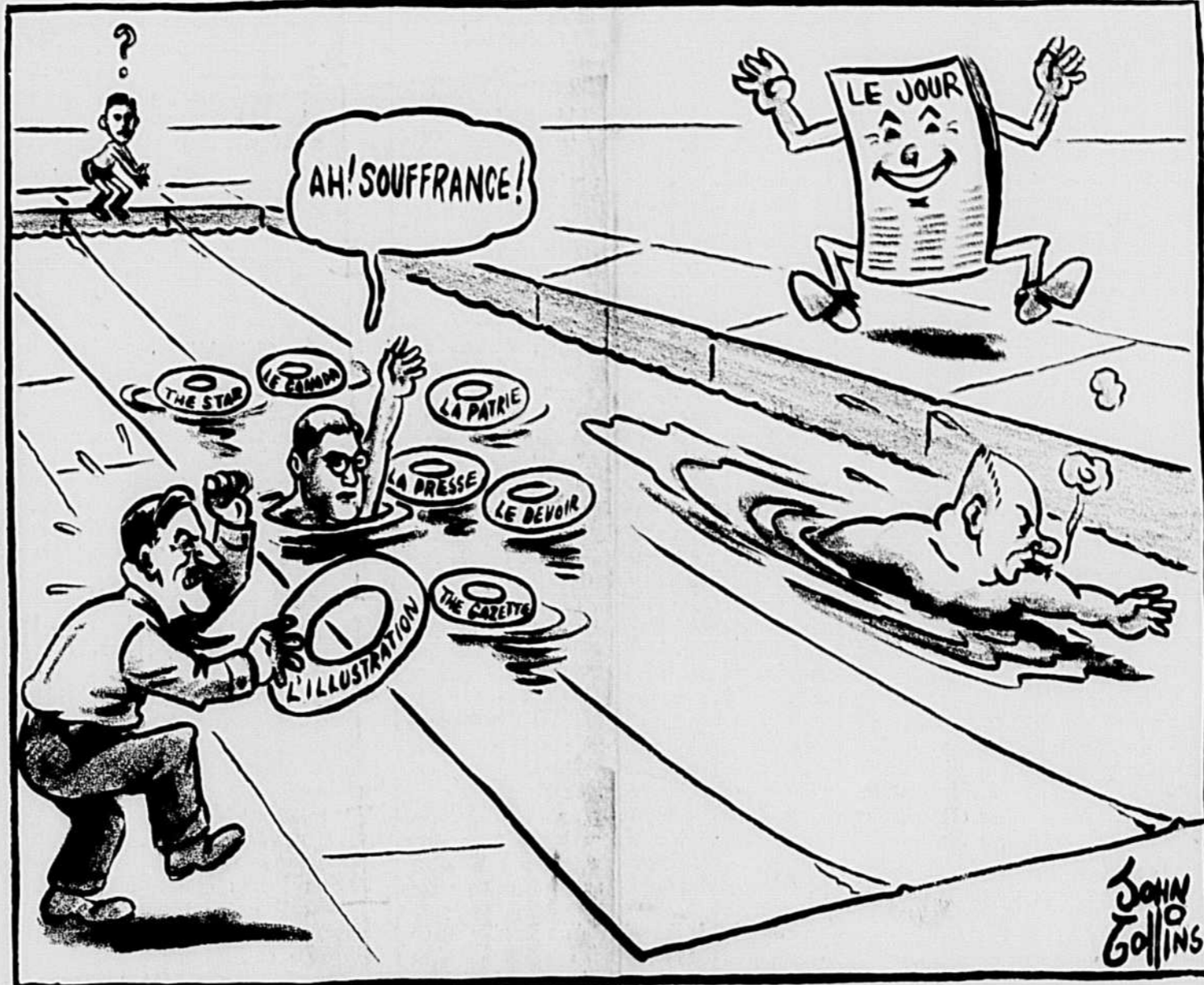
Plus tard, vous êtes devenu chef de l'opposition, maire de Montréal, homme public en vacances, voire même chômeur de luxe. Et pendant tout ce temps, vous avez acquis des connaissances et une expérience capables de faire de vous un chef digne de ce nom. Vous avez prouvé votre intelligence et votre esprit en vous perfectionnant de façon étonnante. C'est une excellente note en votre faveur.

Mais... il y a un mais... Puisque vous ne pouvez douter de la sympathie que j'ai pour vous, laissez-moi vous dire que l'administration d'une grande ville ne s'accommode guère des méthodes impulsives, des mouvements acrobatiques et des mesures inconsidérées, qui peuvent parfois vous tenter. Si populaire que vous soyez et si important que vous vous sentiez, vous aurez besoin des meilleurs conseillers, de l'exercice constant de votre saine raison, de la réflexion la plus ardue et la plus minutieuse. On a dit plus d'une fois, dans le passé, que, malgré votre intelligence naturelle, vous obéissiez trop souvent à votre impulsion première et deveniez, par le fait, un type peu sûr, un type auquel il est difficile de se fier. Y a-t-il, dans cette accusation, une part de vérité? Peut-être.

Vous ne trouverez jamais en moi un flatteur. Vous y trouverez plutôt une amicale franchise. Je vous louerai ou blâmerai suivant les dictées de ma conscience et suivant mes connaissances de la vie économique et des besoins du peuple. La période électorale est passée. Les discours démagogiques ne seraient plus de mise. Il s'agit maintenant de travailler au relèvement de la métropole. Si vous parvenez à soulager nos maux en mettant de l'ordre dans nos finances, en favorisant le commerce et l'industrie, en évitant les folles dépenses et les taxes qui en découlent, en procurant du travail par des moyens normaux et non par ces moyens qui sont des cataplasmes sur une jambe de bois, vous aurez mérité non seulement notre estime, mais notre reconnaissance.

Au cours de la campagne électorale, j'ai dit et répété que les grandes sources de revenus d'une ville n'étaient pas les créations des politiciens, mais les entreprises productives. Il ne s'agit pas, pour le moment, de faire des expériences coûteuses avec des systèmes et des théories, mais de se rendre compte des réalités de la vie, à savoir que nous vivons sous un régime où le capital et le travail ont besoin de se traiter avec justice et charité et où les gouvernants ont pour devoir d'aider l'un et l'autre et non pas d'abattre l'un au profit de l'autre. Vous êtes un honnête homme, et vous le comprendrez.

Nous vivons une ère de folie collective, où la multitude des sottises effrénées à prêcher des panacées: nous avons des nationalistes outrés, des maniaques de réformes sociales et économiques, des pêcheurs en eau trouble, des perturbateurs de la paix nationale, des cultivateurs de préjugés raciaux, des intermédiaires d'encyclopédies, que sais-je encore. Eh bien, mon cher Camillien, tout ça ne vaut pas le gros bon sens, et ce gros bon sens, c'est l'équilibre des dépenses et des revenus, allant de pair avec l'équilibre moral, c'est le respect des libertés démocratiques, la conviction que rien de grand, rien de bon, rien de durable, rien de normal ne se fait, dans une société humaine, sans la libre action de l'individu, l'initiative personnelle, l'entreprise privée et l'entraide fraternelle. Vous avez dit, dans votre discours de lundi soir, que vous entendiez agir par des moyens pacifiques. Remplissez bien cette promesse. La



La fin d'un célèbre marathon

Ils ont des yeux pour ne point voir

On a prétendu que je n'aimais pas l'Action Catholique. On se trompe: c'est plutôt elle qui ne m'aime pas. Moi, je la préfère à tout chaque fois que je souffre d'insomnie. Les articles du docteur Dorion, le Veilliot canadien, m'ont passionné par leur nouveauté, leur profondeur et leur style. En voilà un qui aura contribué puissamment à viriliser et perfectionner la "race". Les polémiques d'Eugène L'Heureux, écrites à la Rochefort, sont brèves, incisives et sans réplique. Et le rabalaisien Philippe Roy serait un excellent professeur de culture physique. Mais il ne s'agit pas de cela: je veux parler de Mgr Camille Roy.

L'ancien recteur de l'Université Laval a tout mon respect. Il a fait de son mieux pour parfaire nos institutions. Comme critique, il a encouragé tous les efforts, bons ou mauvais: il a arrosé, de son encre pâle, le chandelier aussi bien que le miel; il a aimé la vérité et la justice avec un tel désintéressement qu'il a enduré la critique sans broncher et n'a jamais cherché à se venger de ceux qui l'attaquaient. Au demeurant, le meilleur homme du monde...

Or, dans l'Action Catholique du 5 décembre dernier, l'ancien recteur s'élève jusqu'à la hauteur du docteur Dorion en défendant éloquemment une oeuvre qui lui est chère: l'École Normale Supérieure de Québec. M. le sénateur Dandurand, le fondateur du collège Stanislas de Montréal, avait, le 27 novembre, lors de sa réception à l'Académie des sciences morales et politiques, osé prononcer les paroles suivantes: "Ce n'est qu'à la France que nous pouvons nous adresser pour le recrutement de ces professeurs qui nous apportent la connaissance et la technique de l'enseignement supérieur dont nous avons été privés." Le sénateur canadien ajoutait qu'il souhaitait la création, dans notre province, d'une École Normale Supérieure, "deuxième étape de la renaissance de notre enseignement français".

Mgr Roy n'est pas content. "M. le sénateur Dandurand ignore, dit-il, que cette deuxième étape a été franchie avant la première (collège Stanislas), il y a dix-huit ans, et que, depuis 1920, existe, à Québec, à l'Université Laval, une École Normale Supérieure créée spécialement pour la formation des professeurs des collèges classiques." L'éducateur québécois affirme que son école est excellente et efficace, que l'on s'y inspire de la France en employant des professeurs français, qu'on y a fabriqué nombre de licenciés

(Suite à la page 2)

haïne et le ressentiment sont des poisons qui dessèchent le cœur et le cerveau. Soyez généreux et fort et honnête et sensé. Le reste viendra par surcroît.

Oubliez que vous êtes un élu et que vous devez être élu dans deux ans. Oubliez cela, voulez-vous! Vous n'êtes plus l'Élu du peuple, vous êtes l'homme du peuple. C'est différent. Oubliez aussi les hommes qui ont influencé votre esprit et vous ont inspiré de sottes théories. Ne songez qu'à une chose: les réalités pratiques d'une grande ville. Et surtout, choisissez vos amis, non pas ceux qui vous flattent, non pas ceux qui vous font des prêches vagues, non pas ceux qui abusent de votre sensibilité et de votre enthousiasme, mais ceux qui voient la vie telle qu'elle est et la métropole telle qu'elle doit être. Le reste est vain.

Jean-Charles HARVEY

« AVEC LE SOURIRE »

Houde et le Jour

Dans tous les journaux importants de la province, le nôtre a été le seul à accueillir sympathiquement la candidature de M. Camillien Houde, notre nouveau maire. Nous avons cru, dans les circonstances, qu'il valait la peine de faire un essai loyal, c'est-à-dire, de tenter d'utiliser les incontestables dons naturels de l'ancien gars de Ste-Marie. Malgré ses défauts, Houde a des qualités et une expérience qui, bien guidées, peuvent contribuer puissamment au relèvement de la métropole. Nous avons raison de penser que nous ne serons pas déçus.

Ce n'est pas sans une certaine fierté que nous avons, une fois de plus, affirmé l'indépendance de notre journal. Alors que toute la presse, anglaise et française, de cette ville, obéissant à l'on ne sait quel mot d'ordre, se livrait à d'imprudentes et peu diplomatiques diatribes contre le redoutable Camillien, nous avons conscience de rester libres, de voir juste, et de ne tomber ni dans le panégyrique ni dans le dénigrement.

Dans des circonstances comme celle-là, le public fera aisément la différence entre la presse constructive, la presse vraie et la presse destructive. Espérons que le peuple s'en souviendra.

Depuis plus d'un an que nous publions Le Jour, nous ne nous sommes trompés sur aucune question importante, et les événements ont invariablement confirmé nos opinions et prévisions. Pendant ce temps, bien des chiens aboyaient. Nous n'avons pas perdu notre temps à répondre aux roquets. Le temps travaillait pour nous. Nos adversaires tomberont les uns après les autres: nous avons la conviction de durer, parce que nous sommes les seuls, dans toute la presse d'opinion, à servir constamment la vérité, la justice et la liberté, les seuls à tenir une attitude vraiment indépendante et raisonnable. Cela fera crever d'envie bien des petites créatures. Qu'elles crévent! Le monde n'y perdra rien.

L'ère des têtes folles

On assiste actuellement à une passe d'armes entre les chefs du gouvernement fédéral et M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario. Celui-ci aurait formé une sorte de coalition avec le premier ministre de la province de Québec pour dominer le gouvernement du Canada et faire conduire le pays par les deux grandes provinces. L'accusation que l'on a portée contre Hepburn ne manque pas de fondement, nous en avons la conviction.

Mais les choses ne marcheront pas si rondement pour lui qu'il se l'imagine. L'Ontario, dont nous avons pu sonder le sentiment, en a plein le dos de son premier ministre. A la prochaine occasion, elle ne manquera pas de l'envoyer paître.

M. Hepburn n'a pas de jugement, on le sait. Il est de ces impulsifs sans conséquence, qui se croient le nombril du monde et qui désirent assumer des responsabilités bien au-dessus de leur intelligence et de leur savoir. Le Canada a déjà trop de ces hurluberlus qui n'ont guère de capacités que leur gueule et qui veulent tout conduire.

Le monde traverse une période de folie. Dans maints pays, nous voyons des fous furieux arriver au pouvoir et s'y maintenir. L'Allemagne nous en donne un exemple frappant. Mais nous avons là une leçon dont profitera la nouvelle génération. La réaction ne saurait guère tarder à se produire.

L'anglais à Chicoutimi

Nous ne saurions trop louer le Progrès du Saguenay d'appuyer la campagne en faveur du bilinguisme. En favorisant chez les nôtres la connaissance de l'anglais, il leur procure une arme de plus pour réussir dans la vie pratique. C'est chez lui que nous lisons la note suivante (17 novembre 1938):

On ne saurait trop porter intérêt, à Chicoutimi, à la belle initiative des cours de conversation anglaise. Ces cours sont donnés, nous dit-on, de façon si intéressante que les élèves acquièrent très rapidement les notions essentielles, sans avoir à étudier comme dans les cours ordinaires. Mlle Levesque, d'Arvida, institutrice d'expérience, dont la compétence est reconnue, dirige ces cours, assistée de Mlle Tigh, d'Arvida également... C'est se donner plus de valeur que de s'instruire!

L'autorité municipale de Chicoutimi a encouragé le mouvement en mettant gratuitement une des salles de l'hôtel de ville à la disposition des élèves.

Il serait à désirer que tous les journaux régionaux fassent de même et emploient leur influence à seconder toutes les initiatives de ce genre.

LUTTER

De deux choses l'une: conquérir ou être conquis. C'est la vie.

L'homme qui ne conquiert rien n'est qu'un mort qui s'ignore. L'on ne conquiert rien sans lutte.

Toutes les valeurs humaines se mesurent au nombre ou à la valeur des conquêtes.

Conquêtes de l'esprit, conquêtes du cœur, conquêtes de la matière, conquêtes de la chair!

Respirer, marcher, voir, sentir, toucher, saisir, entendre, penser, comprendre, savoir, c'est lutter.

Manger, digérer, croître, éliminer, sont des formes diverses de la bataille. Aimer, haïr, jouir et souffrir sont les combats suprêmes des hautes vies.

Le repos même est la lutte contre les éléments qui accablent.

La lutte détruit toujours quelque chose: il faut donc détruire pour vivre et faire vivre.

La charité ne détruit pas, dit-on, elle construit: détrouvez-vous! Elle fait violence à toutes les forces des ténèbres.

L'art surtout est destructeur: chaque fois qu'il paraît dans un vêtement neuf, il suscite des animosités sans nombre.

Lutter pour être bon, lutter pour être méchant, c'est la loi: la colombe doit défendre son nid contre le faucon, et le loup, supprimer sa faim en dévorant l'agneau.

Mais pour vous, la noble bataille, ô jeunesse qui montez dans le matin clair, c'est celle qui grandit votre rêve d'amour et votre idéal d'action.

Aimez et agissez! Et marchez droit, la face dans le soleil ou dans la tempête, les yeux grands ouverts sur la fumée de la louange ou le souffle empoisonné de l'envie!

Marchez vous dis-je! Vous ne sauriez vous arrêter sans tomber et vous broyer les os.

Il faut lutter et conquérir, si l'on veut aimer immensément la vie qui permet d'atteindre la terre promise, face à l'avenir!

J.-Ch. H.

Panaméricanisme

par Emile-Charles HAMEL

Pourquoi le Canada n'est-il pas représenté à Lima? Toutes les autres nations des deux Amériques y sont actuellement réunies pour étudier ensemble les mesures à prendre pour sauvegarder la démocratie et la paix, pour préparer la défense commune contre toute agression armée aussi bien que contre l'infiltration sournoise des idéologies totalitaires. Notre pays prend-il moins d'intérêt en ces problèmes que la république la moins importante de ce continent?

Nous ne sommes pourtant pas moins que les autres exposés à une attaque brusquée venant d'Europe ou d'Asie. Notre vaste territoire, très riche en matières premières de toutes sortes, mais à peine peuplé — et partant, fort mal défendu — constitue une proie de choix pour des États qui n'ont montré jusqu'ici que peu de scrupules et qui semblent par ailleurs parfaitement capables d'entreprises hardies.

Notre situation économique n'est par ailleurs pas si prospère que nous dédaignons les accords tarifaires et les traités commerciaux qui devraient ressortir de la conférence panaméricaine actuelle.

Nous ne sommes pas non plus assez à l'abri des propagandes fasciste, communiste ou naziste pour nous désintéresser des mesures prises en ce sens à Lima.

Enfin, nous n'avons pas un bagage littéraire, artistique et scientifique assez considérable pour ne tenir aucun compte des échanges culturels qu'ont en vue les représentants des diverses républiques en conférence dans la capitale du Pérou.

L'abstention canadienne s'explique moins encore que par le passé, après les engagements non-équivoques contractés envers nous par le président Roosevelt. Puisque, de l'aveu général, nous ne saurions nous défendre seuls contre une attaque allemande, italienne, russe ou nipponne, puisque, vu l'éloignement de la Grande-Bretagne — dont tout secours risquerait d'arriver trop tard — nous comptons uniquement sur notre voisin pour assurer notre sécurité, pourquoi se refuser à toute solidarité avec les autres pays américains?

Les communes origines des États-Unis et des Canadiens de langue anglaise, les affinités des Canadiens de langue française avec les peuples de l'Amérique latine: Voilà une double raison pour laquelle notre pays devrait plus que tout autre avoir à la conférence de Lima sa représentation, et avec une forte proportion de délégués francophones. Le Canada mieux placé que n'importe quel pays pour participer aux activités panaméricaines, réunissant en sa population les deux éléments, anglo-saxon et latin, dont l'opposition risquerait de compromettre l'entente de peuples étrangers.

Nos gouvernants ne réalisent-ils rien de cela? D'où leur vient cette hostilité constamment manifestée à une politique essentiellement américaine? Serait-ce que le Canada n'est pas libre de participer aux pourparlers des vingt-et-une républiques? Il est pourtant nation indépendante. Le Statut de Westminster, dont quelques-uns célèbrent dimanche le septième anniversaire, est là pour en attester...

Il n'en reste cependant pas moins que Londres verrait d'un assez mauvais œil que nous contractions en Amérique des engagements qui, en retour, nous assureraient des avantages de nature à nous rendre de plus en plus indépendants du Commonwealth britannique. L'Angleterre tient d'autant moins à ce que nous nous désolidarisions de l'Empire qu'elle compte en transporter ici le siège, le Royaume-Uni cessant à cause des risques de bombardement — et plus encore de la menace socialiste — d'être pour la famille royale et la Chambre des Lords un séjour de tout repos.

Nous sommes évidemment touchés de l'intérêt subit que nous manifestent les Britishers, et nous verrions sans déplaisir la réalisation de ce projet qui amènerait au Canada des millions d'habitants et des capitaux pour quelques milliards. Mais il nous sera permis de trouver que l'on s'intéresse à nous bien tard... La Grande-Bretagne s'est pendant longtemps fort peu soucée de notre pays, ignorant ses ressources immenses qui demeuraient, faute de capital, inexploitées, et plaçant de préférence ses millions en des pays tels que la Chine, pour tout perdre à la suite de guerres ou de révolutions.

C'est grâce aux placements américains que le Canada a pu se développer économiquement comme il l'a fait. C'est aux États-Unis presque exclusivement que nous devons notre essor industriel et commercial. C'est à l'oncle Sam que nous devons le bien-être dont nous avons pu jouir depuis quelques décades. Cela, nous ne sommes pas près de l'oublier, et il nous semble logique de collaborer toujours plus étroitement avec ce puissant voisin, notre bienfaiteur.

Nous nous devons aussi de mieux connaître les autres peuples qui assument avec nous la civilisation du continent le plus riche et le plus vigoureux qui soit, et nous devons collaborer avec tous les hommes d'Amérique à élaborer une culture et des traditions d'humanité digne de la terre généreuse et jeune qui nous nourrit. Et cette terre, nous devons être prêts, toujours, à contribuer à sa défense.

En page 2, je m'efforce de traiter le moins mal qu'il m'est possible, du côté documentaire de la question.

(Suite à la page 2)

PANAMÉRICANISME

(Suite de la première page)

Il y a quarante-neuf ans s'ouvrait à Washington la première conférence panaméricaine. On y adopta des traités d'arbitrage et d'ajustements des tarifs, dont la discussion et les développements firent le sujet des conférences suivantes — Mexico (1901-2), Rio-de-Janeiro (1906), Buenos-Aires (1910), Santiago (1923) et La Havane (1928).

Quoique une bonne harmonie y ait régné, on ne saurait dire que ces diverses conférences fussent exemptes d'une crainte secrète et de quelque hostilité à l'égard des Etats-Unis. Il faut reconnaître aussi que les résultats n'eurent rien de très notable. Ce n'est qu'en 1923, à la réunion de Montevideo, que se manifesta un changement d'attitude envers le "Colosse du Nord". Cette conférence, comme le dit plus tard le président Roosevelt, fit disparaître les craintes et convainquit les autres nations de la sincérité des Américains et de leur détermination de demeurer de bons voisins.

La politique américaine, au cours des cinq années qui suivirent, convainquit les républiques latines de ce que le "Colosse du Nord" pouvait être un bon voisin. Il convient de signaler l'influence de la présence de Roosevelt à la conférence inter-américaine spéciale pour le maintien de la paix, tenue à Buenos-Aires, en 1936.

Depuis un siècle et plus qu'on a donné naissance à l'idée de panaméricanisme, le mouvement a souvent semblé plus sentimental que réel. Les liens ont été assez faibles, qui unissaient les deux Amériques. Leurs cultures sont différentes. Leurs intérêts économiques et leurs ambitions les ont grandement partagés. Une grande distance séparait par ailleurs les principaux ports de deux Amériques, New-York étant de mille miles plus rapproché de Hambourg que de Rio-de-Janeiro.

Les paroles du président Monroe avisant les pays européens de ce que les Etats-Unis considéreraient toute tentative de leur part d'implanter leurs systèmes en quelque partie que ce soit de cet hémisphère comme dangereuse pour leur paix et leur sécurité... ces paroles, devenues une doctrine, ne laissent pas d'inquiéter nombre de Sud-Américains, qui y virent le désir de Washington de dominer le reste des Amériques. Il se trouva des moments où les Etats-Unis prêtèrent le flanc à une telle interprétation.

Récemment, les deux Amériques se sont rapprochées. Des lignes aériennes ont aboli les distances. Les services maritimes se sont améliorés. Les contacts culturels ont été multipliés et renforcés. Des liens économiques ont été créés. La doctrine Monroe a été élargie pour devenir moins exclusivement une doctrine des Etats-Unis. Elle a été encore développée une certaine communauté d'intérêts, de crainte d'une agression européenne, particulièrement de la part des dictatures — bien que l'Amérique latine, depuis qu'elle s'est affranchie de l'Espagne, se soit donnée des dictateurs à sa propre mode.

Dans la plupart des pays de l'Amérique du Sud, la pénétration du fascisme, avec les effets politiques et économiques qui en résultent, a été facilitée par la présence de groupes allemands, italiens et, en moindre nombre, japonais. Ces sortes de colonies servent de postes de propagande et de commerce. Dans les jungles du Guatemala, des Allemands — la swastika dans la cravate — échangeant entre eux le salut hitlérien, au grand ébahissement des Indiens.

La pénétration fasciste, hostile à la doctrine Monroe, n'a pas manqué d'alarmer les Etats-Unis. Elle a de même inquiété nombre de Sud-Américains. Il était entendu dès l'ouverture de la conférence de Lima qu'il y serait question de défense de l'hémisphère. Ces propositions doivent même, selon plusieurs observateurs, éclaircir les conversations relatives aux tarifs moins élevés, aux méthodes pour améliorer la santé et augmenter les échanges culturels.

au meilleures communications ainsi qu'à des relations économiques plus cordiales.

Le problème le plus ardu qu'ait devant elle l'assemblée est bien de dresser un plan de défense par coopération volontaire. Il faut éviter de montrer à l'Europe toute hostilité; les Américains ne veulent de rien qui ressemble à un "impérialisme continental". C'est d'ailleurs ce qui ressort des premiers discours des délégués.

Le secrétaire d'Etat Cordell Hull développait samedi dernier ce point de vue. Tout en insistant sur ce que les Américains desent entretenir de bonnes relations avec le reste du monde, il a insisté plus fortement sur ce qu'il fallait vouloir sauvegarder leurs propres institutions et leurs convictions. Il fit valoir le droit des petites nations à conserver leur indépendance, le besoin de barrières tarifaires moins élevées et la nécessité d'agrandir les relations culturelles, tout cela dans l'intérêt de la paix et de l'ordre universels. A un tel programme, conclut M. Hull, sont cordialement invitées de se joindre toutes les nations.

Le fait que les Etats fascistes entendent bien combattre le nouveau tour pris par le panaméricanisme semble suffisamment prouvé par la présence à Lima de représentants italiens et allemands. On assure même que ces agents auraient commencé à mener campagne, affirmant que les liens naturels de l'Amérique latine l'unissent à l'Europe, et que derrière la politique du bon voisinage se cache l'impérialisme américain.

Mais ces menées semblent à l'avance vouées à un complet échec, et nous espérons fermement que la conférence de Lima va remporter le plus entier succès.

Nous déplorons l'absence du Canada de cette assemblée de peuples libres. Nous avons conscience d'avoir droit d'y prendre part. Et nous souhaiterions que nos gouvernements se rendent compte que leur intérêt autant que leur devoir leur conseille de déléguer à ces conférences panaméricaines des hommes que leur expérience et leur compétence désignent à une telle mission.

Et, nous le répétons, les Canadiens d'origine française devraient avoir en ces délégations leur large place.

Avec le Sourire

Le Pilon dépilonné

Le dénommé Gaston Pilon, celui-là même qui, l'autonne dernier, nous accusait, dans une assemblée publique de Trois-Rivières, d'être des communistes et "fourrait" dans la franc-maçonnerie nombre de nos concitoyens, entre autres M. Athanase David, a comparu, mardi dernier, devant le tribunal pour répondre à l'accusation de détournement de fonds. Il a nié sa culpabilité et l'enquête aura lieu le 21 de ce mois. Avis aux curieux.

Le Pilon fit autrefois de l'agitation dite communiste, mais il ne savait pas même ce qu'était le communisme. Il était violent et grossier. Un saint homme de Franciscain, le R.P. Archange, crut faire oeuvre pie en le convertissant et en le prenant sous son égide. Et Pilon joua si bien son rôle qu'on crut pouvoir faire de lui un apôtre. Le R.P. Archange le produisait devant des assemblées et le faisait parler. Il était fier d'une telle conquête.

Le rêve s'écroule. Le R.P. Archange a été obligé de répudier son poulain. Pilon n'a pas répondu à son attente. Que le bon religieux n'en rougisse pas. Il a fait là une expérience douloureuse, c'est tout.

Chronique littéraire

Sur Mgr Laffèche

Robert Rumilly a l'habitude des gros bouquins — au fait ce curieux homme est toujours gros d'un livre petit ou gros — malheureusement d'accoucheurs de livres au Canada dit français. Il faut user des soins plus ou moins maternels des sage-femmes. La sage-femme, dans l'occurrence, c'est M. Achard qui usa de l'obstétrique livresque plusieurs fois en faveur de M. Robert Rumilly. Cet homme eut d'ailleurs d'autres accoucheurs, et l'on ne peut dire de ses volumes qu'ils sont morts ni foetus, car, toujours, ils sont de bon poids si non de bonne vente, ce que j'ignore.

M. Rumilly fait toujours choix de sujets qui attirent l'oeil, au point qu'il faut parfois se servir d'un argyrol pour y mieux voir.

Merci, Laurier, Rumilly ne choisit pas précisément des inconnus comme sujet de ses ouvrages; il veut que l'étiquette fasse passer la marchandise.

Cette fois, nous voici en présence de Mgr Laffèche, cet évêque des Trois-Rivières qui politique si ardemment le siècle dernier.

Mgr Laffèche et son temps: un temps où il faisait beau pour les organisateurs d'élection. Mgr Laffèche ne se présenta pas devant l'électorat mais il présenta ses créatures: notre évêque est plus discret. Non, Mgr Laffèche n'était pas discret, et il voyait du franc-maçon partout.

Mgr Laffèche, à mon sens fut un être fort dangereux, pour notre race, et singulièrement pour le catholicisme: il confondait trop souvent "catholicisme" et "politique" — la pire des choses.

Ce fâcheux mélange de politique et de religion nous a fait un tort énorme. Mgr Laffèche, au fond, est peut-être le fondateur sans le vouloir de l'anticléricalisme québécois.

J'ai connu, je connais des hommes splendides qui ont souffert ici-même de la persécution proprement ecclésiastique. Mgr Laffèche en est peut-être le grand responsable, et l'actuel abbé Groulx, que je ne dédaigne pas, mais qui a aussi la politique dans le sang nous ramène peut-être des jours semblables à ceux que vécurent nos pères au temps de Mgr Laffèche. Rien de plus fâcheux pour la véritable religion. La Religion n'a pas de parti, qu'elle soit protestante ou catholique.

Un Laffèche alliait trop son catholicisme à ses co-partisans politiques, comme les orangistes allient leur protestantisme au parti politique que l'on sait.

A ce sujet, le livre de Robert Rumilly est un livre exemplaire, bien qu'il soit fort mal écrit et qu'il n'ait qu'une valeur documentaire. Tirons en quand même les leçons qui nous sont nécessaires comme il nous faut tirer de l'enseignement de M. Groulx de salutaires réflexions.

Jardinier est maître chez-soi. Je veux être maître dans ma maison. Si l'on touche à ma femme, je vous mets dehors à coups de balai, dit le proverbe. Voilà ce que m'enseigne M. Robert Rumilly dans une langue rocailleuse dans un style idoine.

Lisez le livre pour vous documenter et puis donnez-le pour l'oeuvre des enfants-trouvés.

Berthelot BRUNET

Définitions

- MOÏTIE. — Les trois quarts dans tout ménage.
- MONOCLE. — Petit rond de verre contre le mauvais oeil.
- MONOLOGUE. — Bavardage unilatéral.
- MORE. — Le mot de la fin.
- MOUSTACHE. — Gauloiserie.
- MOUTON. — Le type de la laine forte.

REDACTION ET ADMINISTRATION

180, Ste-Catherine est (suite 44) Montréal
Téléphone: ★Plateau 8471
Administrateur: REAL ROUSSEAU
Secrétaire de la Rédaction, E.-Ch. HAMEL
On est prié d'envoyer toute correspondance à la case 20, Station "N" en mentionnant sur l'enveloppe le service (Rédaction ou Administration) auquel on veut s'adresser.

REVUE des LIVRES

LYAUTEY (Pierre). *La Révolte du Mexique*. Plon, 18 fr.

Le Mexique aujourd'hui est tout imprégné de ses farouches souvenirs. L'âme mexicaine est insaisissable et diverse: courses de taureaux, luttes, sang, amour, volupté, chants, religion mêlée encore de paganisme, autant d'éléments qui composent une figure fort complexe.

Page par page, les "Nouvelles Indes" apparaissent avec leur magie: grands troubles du centre, ruines Zapotèques du Sud, troublante nature des tropiques sur les rives du Pacifique, ce pays comme son sol, est toujours en révolte contre lui-même. L'homme y aime l'amour pour la jalousie, la femme, la religion pour y pleurer sur la misère humaine. On assiste ainsi sur cette terre de feu à un cas d'aberration et d'aliénation mentale unique au monde. Les convulsions politiques actuelles du Mexique sont la suite logique de toute son histoire d'où ne s'exhale que le désespoir.

Ils ont des yeux pour ne point voir

(Suite de la première page)

et que l'on n'a pas besoin de fonder, en cette province, une autre Ecole Normale Supérieure. Il termine par ces mots: "Sera-t-il opportun que M. le sénateur Dandurand, après qu'il aura été informé (admirez le style de Mgr Roy) de l'existence, de la nature, de l'activité, des succès de l'Ecole Normale Supérieure de l'Université Laval, de Québec, emploie son zèle à en établir une autre à Montréal? La France n'a qu'une Ecole Normale Supérieure. Pouvons-nous déjà surpasser la France (sic)?"

Vous avez bien lu, n'est-ce pas? Il ne faudrait pas songer à doter Montréal d'institutions qui existent déjà à Québec. Là est l'un de nos horribles, dans le progrès de l'enseignement; certaines rivalités québécoises ont entravé longtemps l'activité intellectuelle de la métropole. Nous avais raison de croire que le problème universitaire de Montréal aurait été moins compliqué n'eût été l'attitude de Laval: chaque fois que Montréal a demandé quelque chose, Laval a voulu exiger autant, alors que McGill acceptait d'attendre et se contentait d'une moindre pitance. Laval a aussi voulu tirer à elle l'Ecole des Mines, alors que l'on savait la métropole mieux adaptée à cette institution, à cause de l'Ecole Polytechnique, l'une des meilleures institutions du genre en Amérique. Ajoutons que Québec a voulu avoir à tout prix une Ecole des Hautes Etudes Commerciales et que, pour cette raison, le gouvernement a dû accorder environ \$200,000 à une Ecole Supérieure de Commerce, somme dépensée surtout pour l'Académie Commerciale.

A quoi rime donc cette phrase ridicule: "La France n'a qu'une Ecole Normale Supérieure: pouvons-nous déjà la surpasser?" N'avez crainte, cher Mgr Roy: même avec deux ou trois institutions comme la vôtre, nous ne ferons pas la moitié du quart de la seule Ecole Normale Supérieure de France. Vous le savez bien ou vous ne voulez point voir ni entendre. Vous vous vantez de meubler nos collèges classiques de compétences. Cela n'y paraît guère. Et cela n'y paraît pas de sitôt, car votre Ecole Normale Supérieure est bien plus un collège d'enseignement secondaire qu'une institution pédagogique. Ce ne sont pas tant des professeurs que vous formez que des licenciés ès-lettres et licenciés ès-sciences. Je crois que vous vous payez de mots.

L'ancien recteur de Laval se vante de confier à des compétences françaises la formation de nos professeurs de collèges. J'ai sous les yeux la liste du personnel enseignant de l'Ecole: sur 17 professeurs, il n'y a que deux Français. Depuis la fondation de cette

Ecole, nous avons assisté à maints petits drames entre Mgr Roy et certains de ces Français. Il y a eu, entre eux, de profonds et regrettables malentendus. On a perdu ainsi des collaborations précieuses, et, par ailleurs, on a parfois fait venir de France des "maîtres" qui ne valaient pas cher. Je sais, là-dessus, des faits authentiques que je ne pourrais raconter sans faire pouffer de rire toute la province de Québec.

En toute justice pour l'Ecole, je dirai que plusieurs des professeurs canadiens qui s'y trouvent sont des hommes de réelle valeur. Il me suffirait de nommer les Belleau, les Pouliot et plusieurs autres pour donner une excellente idée de l'enseignement. Je serais même tenté de nommer Mgr Roy lui-même, qui occupe la chaire de littérature canadienne... bien qu'il manque de goût et de discernement, qu'il soit dépourvu de talent littéraire, qu'il n'ait pas de sens critique et qu'il publie des morceaux choisis en oubliant les principaux écrivains de chez nous. On ne peut avoir toutes les qualités. Mgr Roy fait un excellent professeur.

Ces réserves faites, je suis persuadé qu'une bonne Ecole Normale Supérieure ferait grand bien à Montréal et à toute la province. C'est le sénateur qui a raison.

J.-Ch. H.

Pour tous vos problèmes personnels voyez un psychologue consultant.

L'INSTITUT PSYCHOLOGIQUE

offre un service de consultation confié à des professionnels d'une compétence reconnue par les universités.

926, University Tower
560, Ste-Catherine ouest
Lancaster 5656
MONTREAL

REVUE de la PRESSE

LE DROIT d'Ottawa célébrait, la semaine dernière, son vingt-cinquième anniversaire. Né presque simultanément avec le Règlement XVII, de détestable mémoire, ce journal s'est institué le courageux porte-voix des revendications de la minorité francophone de l'Ontario. On le compte maintenant parmi les plus intéressants de nos quotidiens.

A cette occasion, LE DROIT publiait, mercredi dernier, une édition spéciale et volumineuse. Ce numéro de 64 pages fournit une foule de renseignements sur Ottawa, Hull, Sudbury et la province et mérite qu'on le conserve.

Se joignant à ses confrères, LE JOUR félicite chaleureusement LE DROIT et lui souhaite de pouvoir continuer son oeuvre. En faisant admettre nos exigences légitimes, il hâtera le jour où d'excellents rapports s'établiront entre tous ceux pour qui le Canada constitue le premier souci. Nos compliments s'adressent particulièrement à MM. Edmond Cloutier, gérant général, et Charles Gauthier, rédacteur en chef.

Réciprocité dans la défense

Tout récemment, M. Neville Chamberlain déclarait à la Chambre des Communes que si l'Angleterre s'engageait à la défense d'un Dominion, les nations-sœurs, par contre, avaient le droit de décider elles-mêmes si elles viendraient au secours du Royaume-Uni ou d'un membre du Commonwealth aux prises avec un agresseur. LA GAZETTE écrit à ce sujet:

"Le principe de réciprocité, en ce qui concerne le Canada, ne joue qu'un rôle commercial. On l'exclut avec soin de toutes considérations basées sur des relations de sang. On croit que cela serait incompatible avec le Statut de Westminster et l'indépendance que ce Statut confirme. De plus, le gouvernement canadien a soutenu, à l'occasion, s'il ne l'a pas exercé, le droit proclamé par la déclaration de M. Chamberlain. Pourtant c'est un droit que la majorité des

Canadiens n'a jamais recherché ni ne demande non plus. Cela nous place dans une situation fautive et indigne de nous et cet état de choses durera tant qu'on ne se décidera pas à indiquer, en termes énergiques, au gouvernement ce qu'il doit faire. Cela se produira-t-il jamais?"

Jusqu'à ce que le peuple, d'une façon ou d'une autre, n'ait exprimé sa volonté, si jamais Ottawa lui en offre l'occasion, sur notre participation automatique à une guerre dont ferait partie le Royaume-Uni ou l'un des Dominions, il sera difficile, je le crains, de nier que la majorité ne partage pas les sentiments de LA GAZETTE. Le nombre de ceux qui envisagent autrement leur devoir de Canadiens augmente de jour en jour et l'on peut se demander si le plus grand nombre ne l'emporterait pas, grâce uniquement à l'équation démocratique, sous sa forme la plus crue: la moitié plus un.

Car au groupe francophone, qui ne cache pas ses idées là-dessus, se joignent, s'ils ne le dépassent pas entre autres, des universitaires et des étudiants de McGill, de Toronto et de Winnipeg, peut-être, pour qui la neutralité et, quelques-uns vont plus loin, la séparation d'avec l'Empire constitue "la fin idéal", réalisable dans un avenir plus ou moins rapproché. A la Conférence sur les relations des membres du Commonwealth tenue en Australie à la fin de l'été, huit professeurs auraient un peu trop insisté sur la réalité géographique du Canada au goût de certains gens dont le sénateur Griesbach: ce qui leur valut, à leur grand amusement d'ailleurs, de se voir traiter de "pink professors".

Lorsque viendra pour le Canada le temps de prendre une décision, le gouvernement ne devra s'inspirer que des intérêts supérieurs de la nation, après avoir prévu les répercussions à l'intérieur de l'alternative devant laquelle il se trouvera. S'il a pris imprudemment ou non des engagements et s'ils tiennent toujours, il ne pourra éviter d'en subir les conséquences.

Il est beau mais surtout facile et bien impos-

litique de ne parler, comme dans certains milieux, que de sentiments ou de masquer certains d'imposantes considérations ou, comme en d'autres, de n'invoker que la raison pure parce qu'aucune attaque ne les retient à l'Empire. Mais pourquoi le Canada ne suivrait-il pas l'exemple, donné par Londres, de se réserver jusqu'à l'ultime moment et ne s'appuierait-il pas lui aussi sur le fameux Wait and See? Une déclaration nette du gouvernement à ce sujet provoquerait, comme il faut s'y attendre, un vif mécontentement ici ou là et raviverait les dissensions qui vivent toujours à l'état latent, hélas. Qu'en attendant, le Canada se prépare sans exagération à remplir son devoir uniquement envers lui-même, même si cela implique pour lui la possibilité de combattre aux côtés des membres du Commonwealth!

Québec et la démocratie

L'intéressant SATURDAY NIGHT, de Toronto, publie un article intitulé: "Where is Jean-Baptiste going today and why?" d'Edmond Turcotte. Ce papier, qui s'adresse à un public bien étranger à notre mentalité — il ne faudrait pas l'oublier en le lisant — contient une observation fort juste, à mon avis, sur notre attitude devant la démocratie:



"Contrairement à ce qui se passe chez les Canadiens anglais et chez les Américains, on n'inculque pas aux Canadiens français, dès leur enfance, le culte de la démocratie à laquelle ils ne portent pas le respect quasi religieux des Anglo-Saxons. Ce qui les prédispose à se fier à porter une oreille sympathique à l'enseignement d'une philosophie autoritaire de gouvernement, sous une forme ou une autre. Mais, d'un autre côté et par compensation, ce manque d'éducation les rend, en général, plus ou moins apathiques à quelque tentative pour les gagner à la cause d'un ordre nouveau, qu'il soit de Gauche ou de Droite, — et cette indifférence pourrait aisément les conserver aux institutions démocratiques de tradition britannique, si seulement le reste du Canada comprenait le vrai caractère du péril menaçant ces institutions."

Canada et Etats-Unis

M. Lionel Curtis, auteur de Civitas Dei dont la nouvelle édition s'appelle The Commonwealth of God, voyage en ce moment au Canada. Il était, la semaine dernière, de passage à Montréal, où j'avais le plaisir de l'entendre présenter

la thèse exprimée dans son livre. Selon M. Curtis, le salut du monde se trouve dans une immense fédération vers laquelle les états tendraient imperceptiblement. Quelques nations, grâce à des liens de sang ou à des systèmes de gouvernement semblables, pourraient ou devraient donner le branle à cette évolution. Par exemple, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ou tout simplement l'une d'entre elles, pourraient s'unir d'une façon plus ou moins étroite avec l'Angleterre pour des considérations de défense et de politique étrangère. Puis après avoir indiqué la grande identité existant entre les principes constitutionnels des deux fédérations anglophones de l'Amérique septentrionale, il suggéra à ceux qui s'intéressent à la Politique de se demander comment nous pourrions apporter notre quote-part à ce mouvement. Cet illustre Anglais, autrefois grand partisan du fédéralisme impérial à l'Afrique du Sud au lendemain de la guerre du Transvaal ont inspiré cette doctrine, a visité les principales villes canadiennes. Le WINNIPEG FREE PRESS, reprenant cette idée, écrit:

"Un isolement absolu est à la fois une sottise et un danger, mais la considération des faits suggère que l'intérêt de ce pays dans la situation générale et dans l'avancement vers un apaisement international de longue durée est, ou devrait être, jusqu'à un certain point, limité à celui que montre son grand et puissant voisin sur ce continent. Les engagements extérieurs du Canada sont, à l'heure actuelle, à la fois, vagues et étendus. Ils comprennent son attachement traditionnel au Commonwealth britannique. Non moins importante est la situation intermédiaire entre la Grande-Bretagne d'un côté et les Etats-Unis de l'autre. Un examen plus attentif de ces engagements en liaison avec les Etats-Unis pourrait rendre celui-ci plus clair et plus concentré et pourrait, en dernière analyse, réaliser les conceptions irréalisables et généreuses de Mr. Curtis."

Ce n'est pas la première fois qu'un étranger — il y a M. Siegfried — ou qu'un Anglais — voir certains articles du Round Table — se montre plus réaliste que la plupart des Canadiens dans l'étude de la position internationale du Canada. De plus, la nécessité d'une espèce de fédération mondiale préchée par M. Curtis ne constitue pas une idée nouvelle puisqu'elle a été émise par des auteurs aussi différents que Sully, l'abbé Saint-Pierre, Jean-Jacques Rousseau, Kant, etc., et qu'elle a été réalisée, d'une façon plus ou moins réelle et durable, avec les Amphitryonies de l'Antiquité grecque, l'Empire romain, et la Chrétienté du Moyen-Age surtout au

XIIIe siècle. La Société des Nations tenta d'établir une telle union et pouvait se croire près de la réussite dans l'automne de 1931 avant l'affaire de Mandchourie. Depuis... on sait le reste. Dans un monde aussi anarchique que le nôtre, il faut se réjouir qu'un homme paraisse oublier les iniquités de l'heure pour indiquer les bases d'un avenir qu'il nous appartient de ne jamais perdre de vue. Quant aux Canadiens qui ne peuvent regarder si loin, qu'ils retiennent au moins les implications de notre situation nord-américaine que M. Curtis vient de nous rappeler si discrètement.

L'anticléricalisme en France

Dans une interview donnée à M. Maurice Mercier, du QUARTIER LATIN, Me François Olivier-Martin, de Paris, disait:

"Vous savez que l'anticléricalisme est complètement disparu chez nous et c'est avec quelque regret que je constate qu'au Canada français on ignore l'attitude de notre gouvernement de ce côté. Car, prenez mon cas, bien que breton et catholique, cela n'a pas empêché le gouvernement de m'envoyer ici."

Ce geste en soi prouve assez la politique de notre gouvernement envers les catholiques qui jouissent depuis longtemps de la plus entière liberté de penser et d'agir."

L'anticléricalisme n'existe plus en France, du moins officiellement. Si, en quelques occasions, il perce encore de la tête, il se renforce partiellement devant l'apathie générale. De plus, les partis politiques, par tactique ou par manque de convictions, ne prennent plus, à ma connaissance, de position franchement antireligieuse. Les rapports entre l'Eglise et l'Etat, surtout depuis le cardinal Verdier, connaissent une satisfaisante cordialité. L'autre jour, par exemple, on pouvait reconnaître dans les Actualités françaises le ministre de l'Education nationale, Jean Zay, parmi ceux qui assistent à la bénédiction d'un refuge au Mont-Blanc. Les communistes avec Thorez pratiquent la stratégie de la main tendue à tel point que l'on peut voir un maire de leur affiliation collaborer avec un curé de paroisse dans la constitution d'un comité de secours contre le chômage; ce qu'autrefois le radical socialiste le plus modéré n'aurait jamais osé.

Reste évidemment le laïcisme de l'Etat.

Florent LEFEBVRE



MONTREAL
Capitol: "Heart of the North", "Devils Party".
Imperial: "Straight, Place & Show", "Reformatory".
Loew's: Vaudeville; à l'écran: "Girls on Probation".
Palace: "The Great Waltz".
Princess: "The Arkansas Traveler", "Thanks for the Memory".
Cinéma de Paris: "Paix sur le Rhin".
Saint-Denis: "Nuits de Feu", "Le Tigre du Bengale".
Beaubien: "L'Enfant de Troupe", "Titin des Martignies".
Electra: "Mademoiselle Docteur", "Call of the Yukon"; série: "Zorro rides again".

QUEBEC
Cinéma de Paris: "La Mort du Cygne", "Les Hommes sans Nom".
Canadien: "Au Jardin d'Allah", "Monsieur Brelogue a disparu".
Victoria: "Légions d'honneur", "Etes-vous Jalouse?"

"Paix sur le Rhin"
 (AU CINEMA DE PARIS)
 Très beau film, honnête et familial, animé par des artistes tels que Françoise Rosay, Dita Parlo, Abel Jacquin, Georges Péclet, Pauline Carton et le ténor Vanni-Marcoux, qui expose de beaux sentiments de dévouement.
 1919, la guerre est finie, le père Schaeffer, un vieil alsacien, le plus gros propriétaire de vignobles de la région, attend l'arrivée de ses fils, l'un a combattu dans l'armée française, et l'autre dans l'armée allemande. Son troisième fils, Pierre, a été tué et la mère en est morte de chagrin. Edouard, son fils, soldat français, revient avec sa femme qui a connue à Paris; malheureusement, il ne veut plus rester sur la terre paternelle, car il désire continuer sa carrière d'officier. Emile, le second fils, soldat allemand, revient au pays; le père l'accueille avec joie.
 Enfin, la terre va pouvoir produire; seulement, Emile épousera une infirmière qui l'a soigné. C'est une Allemande. Le père Schaeffer s'oppose; jamais un allemand n'entrera dans sa famille. Désolé, Emile s'en va. Transi d'angoisse, son ami Fritz Muller, et le père reste seul sur sa ferme avec Françoise, sa fille aînée. Un jour, le père Schaeffer est gravement blessé par une chute. Transi d'urgence à la clinique, il faut une transfusion de sang. C'est Edwige, l'Allemande, la femme d'Emile qui s'offre l'opération et réussit. Le vieux malade se prend d'amitié pour sa jolie infirmière, mais il ignore toujours que c'est la femme de son fils, et l'invité à la ferme le jour de Noël. Là il apprend la vérité; Emile, il reconnaît qu'il n'a été qu'une vieille bête dit-il. La ferme redeviendra prospère.

"The Great Waltz"
 (AU PALACE)
 "The Great Waltz" est un spectacle magnifique. C'est un plaisir pour l'œil autant que pour l'oreille, car on y voit de beaux danseurs et bien connus de Strauss, qui sont joués tout au long de la production. La photographie est vraiment extraordinaire. Une scène qui est particulièrement jolie, est celle où le compositeur, en compagnie d'une cantatrice, se promène en voiture dans les bois.
LIBRAIRIE BERGERON
 Romans, autobiographies, Nelson, classiques, aventures, revues, éditions de luxe. Livres canadiens et français d'occasion à des prix modérés.
 SPECIALITE: Vente et location
 10% de REDUCTION sur mention de cette annonce.
 1635 Saint-Denis LA. 8088

CINEMA DE PARIS
 FRANÇOISE ROSAY MICHELE ALFA
 "PAIX SUR LE RHIN"
 ANGE DITA PARLO
 "ST DENIS"
 Gaby MORLAY
 LE PUISSANT
 Victor FRANCO
 "NUITS DE FEU"
 BOB BURNS
 ALICE FIELD ROBERT KARL
 "LE TIGRE DU BENGAL"

RENSEIGNEMENT TRÈS UTILE...
Pharmacies ouvertes nuit et jour
 Pharmacie J. A. Gauthier 520 rue Beaubien Est CR. 1155
 Pharmacie Montréal 916 rue S.-Catherine Est HA. 7251
 Pharmacie Sarrazin & Choquette 921 rue S.-Catherine Est PL. 9622
 Pharmacie J. E. Tremblay 1354 rue S.-Catherine Ouest MA. 2264
Livraison dans toute la ville

SHERBROOKE
Cinéma de Paris: "Les Pirates du Rail", "Le Fraudeur".
TROIS-RIVIERES
Cinéma de Paris: "J'Accuse", "Une Femme par Interim".
ST-HYACINTHE
Corona: "Adrienne Lecouvreur", "L'Escadrière de la Lécœur".
ST-JEROME
Rex: "L'Étrange Monsieur Victor", "Une de la Cavalerie".

THEATRES ET CONCERTS
Auditorium du Plateau: Les Concerts Symphoniques, 16 déc.
His Majesty's: J. A. Gauvin présente: "Gaby Morlay", 25 déc. au ler jan.

de Vienne. La beauté qui entoure Strauss lui inspire la chanson: "Tales of the Vienna Woods". L'histoire, bien qu'ayant subi quelques retouches aux mains du metteur en scène, est charmante et humaine. Les cinéastes qui n'aiment pas la musique de "swings" seront certainement servis à souhait en allant voir la présente production. Les interprètes de ce film sont: le distingué acteur français Fernand Gravel, la jolie actrice viennoise Luise Rainer et une étoile européenne Miliza Korjus qui possède des talents remarquables. Dotée d'une voix magnifique elle possède aussi une grande beauté et beaucoup de personnalité.

Un plus de ce film, quelques sujets courts contribuent à nous donner un programme de grande envergure.
"Heart of the North"
 (AU CAPITOL)
 Voici qu'une excellente production, dont la photographie en couleur, raconte les aventures d'un membre de notre fameuse organisation policière, la RCMP. Autour de lui, tous ses détails, ce film dépeint plusieurs erreurs répandues dans le public au sujet de l'existence journalière des "montés". Toutefois, la destruction de quelques-unes de ces légendes n'enlève aucun intérêt au film.
 Le héros, Dick Foran, est reconnu pour ses excellentes interprétations dans ce genre. Gloria Dickson, Gale Page et la petite actrice de six ans, Janet Chapman, sont les trois étoiles féminines. D'autres rôles importants sont tenus par Allen Jenkins, George Rick, Knowles James, Stephenson, Anthony Averill, Joe Sawyer, Joseph King, Russell Simpson. Y apparaît aussi le fameux chien policier qui fit sensation dans la production "White Fang".
 Le lieu où se passe l'action est aux confins du nord-ouest du Canada tout près du pôle nord.

Le film donne encore plus de relief à son programme, la direction du théâtre Capitol présentera comme deuxième film à l'affiche: "Devils Party".
"Girls on Probation"
 (AU LOEW'S)
 Les directeurs du cinéma Loew's présentent cette semaine un autre programme de grand choix. Le film à l'affiche aura toutes les faveurs auprès du public par sa tournure dramatique. Jane Bryan, l'héroïne, garde la sympathie des spectateurs tout au long de ses aventures. Ronald Reagan dans le rôle d'un jeune avocat, se révèle un acteur accompli. Sheila Bromley et Anthony Averill, des hors la loi, donnent une excellente performance. Dans la scène, plusieurs numéros très intéressants sont au programme. Ce sont: "L'Ensemble Balabanov", surnommé "La plus grande famille d'Académiciens au monde"; Harry Downing et Cie, dans un numéro comique intitulé "The Scream of the Crows"; Russo et Duval, des jongleurs de tout premier ordre; Les Atorings et Mizit, tours d'adresse exécutés par un chien savant; Les trois sœurs Crandall, de charmantes danseuses et chanteuses; et Jerry Shea et ses swings-O-Leers dont la vedette est Willie Eckstein.
 Qu'on se rende donc au Loew's, le cinéma où l'on est toujours sûr de bien s'amuser.

"The Arkansas Traveler"
 (AU PRINCESS)
 Bob Burns, Fay Bainter, Jean Parker et John Beal représentent les principaux acteurs dans ce film. Le synopsis est celui-ci:
 Burns, un chemineau, arrive dans une petite ville où il trouve du travail chez Fay Bainter. Celle-ci est l'épouse d'un journal. Burns avait connu le mari de l'épouse et désirait rendre service à la veuve de son ami mais ne pouvait mentionner ce fait de peur qu'elle ne veuille accepter son aide. Il fait la connaissance de John Beal, le fils du maire, qui était venu à la ville pour visiter sa mère malade. Etant arrivé en retard, il veut repartir immédiatement, mais Bob qui s'était aperçu du sentiment tendre que cultivait pour lui la fille de sa patronne Glenn Parker l'empêche de partir. Il met donc au courant des agissements malhonnêtes de certains hommes influents de la ville. A deux, après bien des débats, ils parviennent à amener l'honnêteté parmi leurs concitoyens. Beal étant présenté comme maître est élu. Burns, satisfait d'avoir accompli sa mission veut s'en aller mais Beal l'en dissuade. Une réunion s'ensuit entre Mlle Parker et le jeune homme. Tout finit bien...
 Le second film au programme est: "Thanks for the Memory".

Les Concerts Symphoniques de Montréal
 AUDITORIUM PLATEAU
 Vendredi, 16 décembre, à 8.45 p.m.
 Chef d'orchestre:
ETTORE MAZZOLENI
 Soliste:
CESARE SODERO
 Violoniste
 Billels en vente: — Bureau 2107, Hôtel Windsor, 164, L'Ancester 6037, ou chez Edmond Archambault.

"Nuits de Feu"
 (AU SAINT-DENIS)
 Intrigue à tendances psychologiques brillamment interprétée. Les noms de Gaby Morlay, Victor Francen, Signoret, Georges Rigaud et Serge Litar en sont garants, de même que celui de Marcel L'Herbier assure une réalisation hors pair.
 Le procureur Andrély requiert sévèrement contre un criminel qui a tué l'amant qui le trompait. Andrély présente dans cette infamie le mari devait disparaître. Or, voici qu'une situation semblable se réalise au foyer du procureur. Il découvre l'amour que se portent mutuellement un jeune avocat, Serge Assises, et sa femme, Lisa. Après une discussion, le procureur disparaît au bord de la Nèva. On repêche son corps défiguré, et une lettre d'Andrély indique son intention de disparaître. On conclut à un suicide. Mais un jaloux substitut, sur certains indices, accuse Serge et Lisa d'avoir tué le procureur. Ils comparaitront aux Assises et vont être condamnés lorsque Andrély réapparaît. Il se sent engagé dans l'affaire. Son témoignage innocente Lisa et Serge, et il repart aux tranchées.
 Comme attraction supplémentaire: "Le Tigre du Bengale", avec Alice Field, Max Michel, Roger Karl, Roger Duchesne et Claude May.

La grande actualité

La Mère Imaginaire ou l'Enfant du Miracle

Une artiste lyrique qui fait sa rentrée au Metropolitan ces jours-ci et qui a fait beaucoup parler d'elle dans les deux Amériques et en Europe, depuis les derniers six mois, est Lily Pons.
 La naissance d'un enfant dans un ménage ordinaire est un événement banal, mais lorsqu'il s'agit d'une ambassadrice de l'art français, cet événement devient d'ordre public et la foule réclame qu'on la renseigne, surtout quand la rumeur est fautive.
 Comment le nom de Lily Pons est-il si répandu depuis quelques années? C'est croyons-nous grâce à une publicité qui a été chauffée à blanc de tels résultats seraient en train de dépasser les bornes raisonnables.
 Il n'y a pas qu'en Amérique où le nom de Lily Pons a été entouré d'une publicité plutôt tapageuse et fantaisiste; à preuve: le titre d'un des nombreux articles parus récemment en France et intitulé "La vie magnifique de Lily Pons, ambassadrice de l'Art français. Lily Pons chante en Amérique. Comment le triomphe vint en une nuit, etc., etc."
 Reproduisons quelques paragraphes de cet article dans la revue féminine "Eve", supplément du journal "Le Journal" en date du 20 novembre:

Supposez qu'un dieu nouveau — un dieu de la mythologie grecque, bien entendu, un de ces dieux qui ne semblent avoir d'autre ambition que de se conduire comme des hommes — se levât soudain au monde et, au moyen d'un miracle, impose sa présence à l'humanité vous auriez à peu près l'événement qui fit de Lily Pons l'idole de l'Amérique... Il lui suffit d'une soirée pour conquérir les États-Unis. Au lendemain de la représentation qu'elle donna au Metropolitan Opera de New-York, elle découvrit elle-même, en l'espace de quelques heures, qu'une petite chanteuse de France, la veuve inconnue, pouvait franchir d'un jour à l'autre le seuil du temple où l'on célèbre quotidiennement le culte de la gloire réservée aux mortels.
 Ce fut véritablement extraordinaire, mais, il faut bien le dire, ce ne fut pas tout à fait spontané.

Avant ce début, la propagande et la publicité avaient soigneusement préparé le terrain. Je crois bien que même l'apparition de ce dieu olympien à qui je faisais allusion tout à l'heure ne se serait pas de l'action persistante et incessante d'un bon chef de publicité, sans cela elle serait manquée. Depuis l'engagement de Lily Pons par Gatti Casazza, directeur général du Metropolitan, l'opinion américaine avait été adroitement entretenue, selon des méthodes, dosées et habiles, de curiosité et d'attendrissement. Lily Pons, présentée selon les règles, mais encore inconnue, devenait la personnalité marquante de l'époque.

Puis l'article mentionne l'arrivée des reporters envoyés au réveil de l'artiste, le lendemain de son début; ils sont plus de trente parmi lesquels se trouvent quelques-uns des plus notoires écrivains d'Amérique. Selon que ses remarques sont bien ou mal interprétées, rien d'étonnant si les moindres déclarations de cette artiste soient transmises aux quatre coins du pays où elles parviennent quelquefois faussées, comme on le verra plus loin.

Il est évident que dès le début de Lily Pons en Amérique son manager a quelque peu abusé de la crédulité des prétendants au mariage de l'artiste, ignorant sans doute que plus tard la question de son mariage lui causerait plus d'ennuis qu'elle n'en désirait.
 Nous ne sommes pas dans le secret de cette affaire; nous ignorons qui fait la publicité de Lily Pons en Amérique, mais nous croyons être l'interprète de nombreux admirateurs sérieux de la chanteuse française en attirant l'attention de son publiciste sur des exagérations qu'il a commises et en lui suggérant d'user d'un peu de réserve pour que sa publicité ne ridiculise pas celle qu'il doit glorifier.

Voici un exemple. En 1935, les journaux publièrent la nouvelle des fiançailles de Lily Pons avec le Dr Thuene, un Allemand, médecin à bord d'un paquebot de la ligne allemande faisant le service de Colon et de Buenos-Aires. La nouvelle fit grand bruit, dans le monde musical comme dans le public en général; lorsqu'on annonça le mariage la colature du Metropolitan de nombreux admirateurs lui souhaitèrent le bonheur qu'elle méritait. La nouvelle circula pendant des mois, elle fut publiée en France où elle causa beaucoup d'étonnement. Dans les milieux français où nous fréquentons à New-York, on y croyait guère. "Comment, une Française qui épouse un Allemand? Qu'est-ce donc qu'elle a que nous n'avons pas?" se disait-on. Mlle Pons s'est-elle prêtée de bonne grâce à ce nouveau "schéma" de son agent de publicité? Nous l'ignorons, mais une chose certaine c'est qu'elle fut, à cette occasion, victime d'une publicité de bien mauvais aloi pendant les quelques mois que dura l'aventure.

On se souvient qu'il y a quelques années, le toutou préféré de la chanteuse était... une panthère, une toute petite panthère d'abord bien inoffensive, mais qui avec l'âge devint maligne au point d'effrayer les visiteurs et d'endommager les tentures de l'appartement que sa maîtresse habitait dans un hôtel de South Central Park. La panthère fut abandonnée après avoir été le sujet d'une publicité assez bien assaisonnée. Originale, prétendaient d'autres, car le talent de l'artiste déjà acre avait probablement dans l'esprit du public n'avait pas besoin de cette publicité de tam-tam pour le confirmer.

"Nuits de Feu"
 (AU SAINT-DENIS)
 Intrigue à tendances psychologiques brillamment interprétée. Les noms de Gaby Morlay, Victor Francen, Signoret, Georges Rigaud et Serge Litar en sont garants, de même que celui de Marcel L'Herbier assure une réalisation hors pair.
 Le procureur Andrély requiert sévèrement contre un criminel qui a tué l'amant qui le trompait. Andrély présente dans cette infamie le mari devait disparaître. Or, voici qu'une situation semblable se réalise au foyer du procureur. Il découvre l'amour que se portent mutuellement un jeune avocat, Serge Assises, et sa femme, Lisa. Après une discussion, le procureur disparaît au bord de la Nèva. On repêche son corps défiguré, et une lettre d'Andrély indique son intention de disparaître. On conclut à un suicide. Mais un jaloux substitut, sur certains indices, accuse Serge et Lisa d'avoir tué le procureur. Ils comparaitront aux Assises et vont être condamnés lorsque Andrély réapparaît. Il se sent engagé dans l'affaire. Son témoignage innocente Lisa et Serge, et il repart aux tranchées.
 Comme attraction supplémentaire: "Le Tigre du Bengale", avec Alice Field, Max Michel, Roger Karl, Roger Duchesne et Claude May.

Mais tout le bruit fait autour de ces aventures n'égale pas l'intérêt que porte le public actuellement au colloque "Lily Pons vs les Journaux". Au début, nous n'en fimes guère de cas; encore une inépuisable de nos Walter Winchell, pentions-nous. C'est quand nous avons quitté New-York pour nos vacances au Canada et dans la Nouvelle-Angleterre que nous nous sommes rendu compte de son importance.
 En arrivant à Montréal, le 8 octobre, la première question que l'on nous posa, avec l'air de nous dire: vous qui demeurez à New-York et qui connaissez tout, fut celle-ci: "Est-ce vrai que Lily Pons va avoir un enfant?" Il est vrai que ce soir-là, tous les journaux publièrent la dépêche suivante:
NOUVELLE-ORLEANS, 8. — "Non, pas seulement un bébé, mais toute une ribambelle d'enfants, de jolies petites filles et des garçons turbulents"; voilà la plus grande ambition de Lily Pons, la grande cantatrice française du Metropolitan Opera, a-t-elle révélé hier.
 "Peu importe le nombre d'enfants que j'aurai, dit Lily Pons d'un air décidé. J'en veux le plus possible. Je ne connais aucune carrière qui soit plus désirable que celle d'être mère. Je voudrais me faire une bonne petite vie bourgeoise, tailler des robes et des habits pour mes petits, et même papoter avec les voisins."
 A Boston, le 28 du même mois, lors d'une réception, dans une des salles de Symphony Hall, qui suivit le concert donné en l'honneur de l'ambassadeur de France à Washington par la Boston Symphony Orchestra, plusieurs de nos amis musiciens de cet orchestre nous posèrent la même question.
 Nous n'en savions rien, si ce n'est que les dénégations de la personne la plus intéressée dans cette affaire que les journaux publièrent de temps à autre. Puis, si cette jeune femme voulait avoir un enfant, cela la regardait bien personnellement.
 Nous pensions l'incident bien terminé, sans trop nous occuper comment il avait originié, lorsqu'un lisant les journaux français que nous avions reçus pendant notre absence, notre attention fut attirée sur la singulière dépêche suivante, publiée dans le "Journal" de Paris:
Lily Pons sera bientôt maman
 Au théâtre de Rio-de-Janeiro, tandis qu'un public enthousiaste et impatient la réclamait sur l'air des lampions, la célèbre vedette, subitement souffrante, a dû quitter la scène.
RIO-DE-JANEIRO, 29 août. — Le Rio-de-Janeiro se délectait depuis quelques jours de belle musique et de vocalises. La saison d'opéra en était arrivée, avec l'apparition de la prodigieuse Lily Pons, à son point culminant. Le théâtre était rempli tous les soirs autant par l'élite de la capitale brésilienne que par le bon public des faubourgs.
 Le charmant "rossignol" de France, impatientement attendu, n'avait qu'à paraître en Rosine du Barbier de Séville pour déclencher un tonnerre d'applaudissements.
 Hier soir encore, pour ne pas changer, la salle du vaste théâtre était pleine à craquer, lorsqu'un retard insolite du rideau commença de provoquer des impatiences. On réclama bientôt sur l'air des lampions:
 — Ri-deau! Ri-deau! Lily Pons! Lily Pons!
 Le directeur, s'épongeant le front et apparemment très ému, vint guchement sur le proscenium amuser la foule.
 — Mesdames, messieurs, articula d'une voix blanche l'homme du plateau, j'ai le regret de vous annoncer que Mlle Lily Pons, souffrant d'une légère indisposition, ne pourra chanter ce soir... ni les jours suivants. Sa vie, rassurez-vous, n'est pas en danger, mais le repos et l'immobilité qui lui sont imposés par la Faculté, la retiendront au lit pendant une quinzaine de jours.
 Les précisions des coulisses, vite colportées dans la salle, puis dans la ville, puis au monde par la T.S.F., révélèrent que Lily Pons attend prochainement un bébé.
 Rappelons que la grande chanteuse avait épousé, il y a quelques mois, au cours d'un mariage surprise-party que nous avions relaté, le chef d'orchestre André Kostelanetz, très connu en Amérique, et actuellement en tournée au Brésil. — (Journal).

Voilà donc l'origine de tout le scénario... Mais quelques détails nous portèrent un peu à douter de sa véracité. D'abord, nous aurions aimé entendre chanter "Rideau! Rideau!" sur l'air des lampions par les Brésiliens qui parlent le portugais! Puis, quand tous les journaux nous ont appris que le mariage Pons-Kostelanetz a eu lieu fin juin, on peut se demander si quelqu'un ne s'est pas trompé dans ses calculs...
 Mais les événements suivent leurs cours et ceux qui n'ont que les journaux pour se renseigner se demandent comment tout cela finira-t-il. Le 19 novembre, "Paris-Soir" publiait une magnifique photographie de Lily Pons, toute souriante, en toilette claire, ayant à ses côtés un grand jeune homme, les yeux baissés, l'air pensif. Cette photographie était accompagnée de la légende suivante:
Lily Pons annonce qu'elle va être maman
 C'est au cours d'un cocktail qu'elle offrit à ses amis que Mrs Kostelanetz (Mlle Lily Pons) annonça qu'elle abandonnait provisoirement la scène et le studio, car elle va être maman. A cette réception assistait Howard Hughes, le fameux aviateur américain, qui semble avoir abandonné pour quelques semaines l'aviation sportive.
 Lors de l'ouverture de la saison d'opéra au Metropolitan Opera, il y a quelques soirs, Lily Pons, resplendissante de beauté et de santé, a de nouveau déclaré aux représentants de la presse qu'il n'y aurait pas de "blessed event" dans son jeune ménage.
 Il n'y a donc pas lieu de réclamer un referendum, la dernière déclaration en date devant mettre fin aux "débats"!
 Trombone à COULISSE

Pour autres informations sur les spectacles et les concerts, voir page 7.
 Le JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 est, rue S.-Catherine, (suite 44), Montréal, tél.: *Plateau 8711. Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication La Patrie, Limitée, Montréal.

M. Beveridge Webster
 C'est un jeune pianiste américain fort doué que nous présentait comme soliste l'Orchestre de Montréal, dimanche dernier, à son dernier concert pour cette première partie de la saison.
 Déjà maître d'une technique sûre et d'un bon métier, M. Beveridge Webster a donné du Concerto No 1 pour piano et orchestre de Brahms une interprétation remarquable. Comme c'est ordinairement le cas à ces concerts, la pièce du soliste constituait le morceau de résistance.
 Ce Concerto en ré mineur n'est assurément pas l'une des œuvres les plus importantes de Brahms. Il est en tout cas bien inférieur au Concerto No 2 qu'il n'écrit que de nombreuses années après le premier. Œuvre de jeunesse, qui marque l'une des premières tentatives de Brahms écrite pour l'orchestre, le Concerto No 1 n'en contient pas moins de belles pages que l'art de M. Webster sut mettre en relief. L'orchestre, secondant avec un heureux ensemble le soliste, a contribué à donner de l'œuvre une exécution qui en faisait surtout le charme.
 Le programme débutait avec la Symphonie pastorale — un extrait du Messie de Handel. C'est là un genre où les musiciens de Douglas Clarke excellent toujours.
 L'ouverture enfantine de Quilter est bien un peu solennelle, pour l'auditoire auquel son titre la dédie. Elle ne manque cependant pas de qualités et certains thèmes bien connus des petits anglais viennent par moments s'y esquiver de fort agréable façon.
 Les variations d'Arenski sur un thème de Tchaikowski sont en tout point remarquables: habiles, adroitement orchestrées, plaisantes à entendre.
 C'est peut-être, cependant, dans l'interprétation de la suite Casse-Noisette de Tchaikowski que M. Clarke et l'orchestre se sont davantage distingués. Ils ont rendu à la perfection chacune des compositions miniatures qui composent cette suite. Le mouvement que Douglas Clarke a su imprimer à la danse Trepak, vif et constamment accéléré, a fait de ce petit morceau quelque chose d'exquis. M. Severin Moisse, au célesta, joua très bien sa position, dans la Fée Dragée. Chacun des autres tableaux: Ouverture miniature, Marche, danse arabe, danse chinoise, danse des mirtilons... fut exécuté aussi bien qu'on le pouvait souhaiter, et en tous jours si belle voix des Fleurs vint terminer en beauté le concert.
 A. ROBERT

Reprise réussie du "Chant du Désert"
 S'acquittant avec aisance de son double rôle, se révélant excellent acteur autant que chanteur doué, M. Lionel Daunais se taille dans la populaire opérette de Sigmond Romberg un succès mérité. Il sait parfaitement faire sentir les oppositions de caractère et de manières qui rendent inévitablement pour tous les autres acteurs que l'Ombré Rouge et Jack, le fils du gouverneur, ne fasse qu'un seul personnage. Aussi souvent que la partition lui a donné l'avantage, M. Daunais a fait valoir sa voix riche et juste, sa belle diction. Entraîné par lui, toute la distribution se devait de rendre en beauté "Le Chant du Désert".
 Aussi fut-il fort bien secondé. Accordons tout d'abord une mention spéciale à M. Georges Dufresne, qui a rempli avec beaucoup de conscience le rôle secondaire de Sid, et qui a si bien rendu son air du deuxième acte qu'il a dû le bisser.
 Ce spectacle marquait la rentrée de Mme Geneviève Davis-Label, artiste charmante et toujours fort appréciée du public. Elle fut une jolie Jenny, bien propre à inspirer autant d'amour à Jack.
 On a également revu avec plaisir la blonde et frêle Olivette Thibault dans un rôle fantaisiste où elle secondait M. Henri Poltras, jamais à court de drôlerie — à quelque prix qu'il doive déclencher les rires.
 Au rôle plutôt effacé du capitaine Charles M. Charles-Emile Brodeur a apporté son élégance et sa belle voix de baryton.
 Mme Carmen Morénoff a bien dansé et bien joué le rôle d'Azuri.
 Dans le rôle du gouverneur, bien différents des rôles qu'il a coutume de remplir — d'une venue ordinairement comique — M. Julien Lippe a fait une composition très juste. MM. Lachance et Lanthier ont également bien joué.
 Enfin, ce serait une grave omission que d'oublier le chameau. Cet amusant animal, dans la déroque recouvert MM. Maurice Morénoff et François Millette, dansait et sautait d'une façon qui a mis en joie les spectateurs. Pour un peu, il aurait chanté.
 Les décors et les costumes étaient frais et brillants, bien dans la note à quelques détails près. Les danses réglées et la mise en scène générale digne de M. Charles Goulet — ce qui veut dire tout à fait au point.
 Les Variétés Lyriques reprendront en janvier leurs spectacles avec "Les Trois Valises d'Oscur Strauss". Cette opérette marquera la rentrée de M. Charles Goulet comme interprète.
 André ROBERT

Le théâtre français à Toronto
 Personne ne l'ignore, le mouvement artistique à toujours connu à Toronto beaucoup d'essor et de faveur. Longtemps, cette ville fut le centre musical du Canada, et ce n'est que depuis la magnifique réussite des diverses entreprises des Concerts Symphoniques, que la métropole a conquis le premier rang comme ville musicale.
 En peinture, Toronto donne toujours le ton, et pour ce qui a trait au théâtre, la Ville-Reine occupe aisément la première place, et Montréal devra en agir autrement qu'elle le fait pour prendre un rang digne de son importance.
 Chose particulièrement intéressante pour nous, signalons que le théâtre français n'est pas ignoré à Toronto, loin de là. Un groupe y travaille avec succès. Des artistes amateurs consciencieux ajoutent à leurs occupations diverses, consacrant leurs loisirs à la cause du théâtre français. Il s'agit de Français et de Canadiens des deux langues qui collaborent à cette belle œuvre artistique, par amour des manifestations de l'art français.
 L'Alliance Française — ainsi se nomme le groupe mentionné — fait un magnifique travail, dont nous ne saurions jamais trop louer ses membres. Faire vivre la pensée et le verbe de France dans une ville exclusivement de langue anglaise, cela vaut d'être signalé.
 Un de mes amis, se trouvant à Toronto le 30 novembre, assistait, au Théâtre de Hart House, à l'une des représentations de l'Alliance Française.
 On y avait deux comédies modernes: Deux concerts, un acte de Sacha Guitry, et Crime passionnel, un acte de Maurice Hennequin.
 Dans la première pièce, les interprètes étaient Mme Janet Ross et MM. Lambert Dusseau, A.-L. Phéné et Georges Assié; dans la seconde: Amies Jeanne Allen et Solange Rochereau de la Sablière, ainsi que MM. Henri Smith et Gontran Rochereau de la Sablière.
 Mon ami m'assure que ces deux pièces furent jouées à la perfection et qu'elles connurent un vif succès auprès d'un auditoire nombreux et sympathique.
 De telles nouvelles sont bien faites pour nous réjouir, nous qui voyons ici le théâtre français languir et vivre. Elles devraient surtout nous stimuler, nous porter à encourager mieux encore que nous faisons les troupes montréalaises qui se dévouent actuellement pour la survivance — ou mieux: la renaissance du théâtre français chez nous. Et encourager ceux qui le pourraient à prendre l'initiative de mouvements similaires.
 Le programme de la soirée artisti-

que de Toronto dont je vous parlais m'a été remis. Il est élégant, d'une belle tenue typographique et d'un esprit français que pourraient lui envier nombre de programmes distribués en la deuxième — ou troisième, je ne sais plus — ville du monde.
 Nos compliments sincères aux amis ontariens du théâtre français, et toute notre sympathie... si cela peut en quelque mesure les encourager à poursuivre la belle œuvre commencée.
 Emile BRABANT

LOEW'S
 A l'affiche
THE BALANANOW Ensemble
 A THINKING RHYTHM OF TOL AND TUNE
 Harry Downing & Company
 Mrs. Crandall & Sisters
 Les Manning & Nitzel
 Kasse and Orsval
 On the Street
 RESERVE NOW!
 NEW YEAR'S EVE
 NEW YEAR'S EVE
 FROLICS

Heart of the North
 All in TECHNICOLOR
 with VICTOR McLAGLEN in "THE DEVIL'S PARTY"
 Make your NEW YEAR'S EVE RESERVATIONS NOW!
Capitol A l'affiche

THE Great Waltz
 with RAINER GRAVET-KORJUS
 with HUGH HERBERT, LIONEL ATWILL
 RESERVATIONS NOW! MADE FOR NEW YEAR'S EVE JAMBOREE. Girls Gossip Lightly
 A l'affiche
PALACE

BOB BURNS
 THE ARKANSAS TRAVELER
 Make your NEW YEAR'S EVE RESERVATIONS NOW!
 PRINGES
 THANKS FOR THE MEMORY



Dans le Tiroir d'Esdras...

Que de bonnes métreries...

...petites sucreries journalistiques des plus distrayantes pour sherrybrooks et pluvieux dimanche après-midi...

Elles sont, comme ça, la jeunesse "permise" aux "bons" petits garçons qui ne hantent pas ces mauvais lieux que sont les cinémas...

...ou aux non moins "bons" jeunes et moins jeunes gens qui ne s'adonnent pas à ce très horripilant liquide (répugnant même à nommer) qui rend l'homme semblable à la bête...

...en ce qui touche (!) le corps... Car pour ce qui est de l'esprit, c'est là un état normalement laurentien... à ce qu'il paraît...

Vous ne comprenez pas bien ? Moi non plus... mais de grâce ! ne faites donc pas la "forte tête"... ce sont là choses qu'il faut croire... alors, inutile de chercher...

Et puis après tout, c'est bien moins fatigant ! N'est-ce pas ?

...sans compter qu'autrement, vous passeriez pour un "maudit Français"; éphémère dont le sens péjoratif, en certains "bons" milieux, se compare avantageusement à celui de communiste.

Donc, pour en revenir à ce bon Esdras de la Grand'Fourche, nous apprenons par son dernier "éditorial" du MESSAGER — article d'une candeur toute conventionnelle — ce qu'il ferait s'il devenait très riche...

Il le déclare sans arrière pensée : jusqu'au dernier "rand", il consacrerait toute sa fortune au BON JOURNAL.

Intention certes très pure dont la réalisation me paraît superflue, extravagante même...

"Le bon Journal qui pétrit l'opinion" (et comment ! est évidemment une très bonne chose... une chose qu'aurait grandement raison de souhaiter Esdras, si nous ne l'avions pas, ou si nous n'avions que de "mauvais" journaux comme en France par exemple...

Il est vrai que des "méchants" comme nous, faisant parti d'un mauvais journal, ne peuvent apprécier ou comparer une bonne feuille à une autre moins bonne. Mais nous avons toujours quand même cru que des journaux comme L'ACTION CATHOLIQUE, LE DEVOIR, LE DROIT, LE PROGRES DU SAGUENAY, L'EVANGELINE, etc. pour ne nommer que les "leaders" de la prose "bien-pensante" sont à n'en pas douter les bastions de la "race", les ardents défenseurs de la vertu, les incorruptibles gardiens de notre "culture latine"...

...il y a bien LA PRESSE et L'ILLUSTRATION qui se débattaient un tantinet, mais tellement rarement et avec tant de réticence... que ma foi, on serait porté à croire que ces petites vilaines ne sont qu'à regret commises et dans l'unique intention d'une action plus belle, plus noble... d'ailleurs le cas n'a pas été sans exemple dans les temps anciens...

Ainsi, on le voit bien, le BON JOURNAL en Laurentie, n'a jamais été aussi florissant... et ce bon Esdras devrait

fermer son Tiroir sans nullement s'inquiéter... Il n'y a aucunement lieu... aucunement !

...on y reviendra... peut-être.

Supposons...

Supposons que la colonie russe de Villa Marie soit en assez grand nombre et qu'elle s'organise solidement...

Sous la couverture bien anodine d'une "Maison de Russie"...

Supposons que dans cette "Maison de Russie", on enseigne la langue de Dostoïevski, la littérature, le théâtre contemporain de l'U.R.S.S... à titre de culture, naturellement...

Peut-on s'opposer au développement culturel des jeunes ?

Supposons que pour élargir les horizons, stimuler l'émulation de nos intelligents et reconnaître les sujets canadiens, on accorde des bourses d'étude...

Supposons que là-bas, on leur montre avec un art consommé tout ce qui s'est accompli de beau et de grand depuis l'avènement du régime... et d'autre chose "tout" comme dirait Valdomère...

Supposons tout cela dis-je...

...et demandons-nous ce qui se produirait.

L'école obligatoire Les droits de l'enfant

En naissant l'enfant entre en possession de plusieurs droits. Le premier de ces droits est bien celui qu'il a à la vie et conséquemment à la subsistance. C'est un droit que personne ne peut contredire et de tous temps les peuples l'ont défendu par des lois.

Si l'action procréatrice est un droit admissible, elle n'en fait pas moins naître, un coup posé, de donner la vie et l'existence à l'enfant qui déjà possède le droit corrélatif à ce devoir des parents, droit inaliénable. Ce devoir des parents est impartageable. Aucune mère ne saurait demander à une autre d'engendrer l'enfant qu'elle a conçu.

Le devoir des parents de subvenir aux premiers besoins de leur enfants est une suite du devoir précédent. Mais, déjà, ce second devoir est moins strict. En effet le premier était absolument impartageable, tandis que le second tout en étant inaliénable (toujours ils auraient à en répondre) peut s'accomplir par différents moyens, se partager en quelques sorte, se transmettre à un autre pour son accomplissement, sinon pour la responsabilité qu'il comporte. Je m'explique. Il peut arriver que les parents cèdent leur enfant à une autre personne — ami, parent, connaissance — qui assume la charge de veiller à la subsistance de l'enfant. Faut-il pour cela crier que ces parents manquent à leur devoir ? Qu'ils abdiquent un devoir inaliénable ? Du tout ! L'enfant voit son droit respecté : c'est donc un signe que ceux qui ont le devoir corrélatif l'ont accompli. Seule la manière d'accomplir ce devoir n'est pas ordinaire. Le devoir, lui, est accompli.

En tournant ma tasse trois fois sur elle-même, selon le rite, je vois des petites feuilles révélées me disant que tout ce que nous avons de "bon" : journaux, comités, associations, ligues, groupes, partis... bref, tout le fourbi se lever comme un seul homme ; que "en branle" tout ce qui est humainement possible de trouver comme mesures repressives, restrictives, préventives...

En fixant davantage, je vois des manifestations monstres, des processions solennelles atteignant la colline parlementaire ou farouches harangues sont débitées au pied du balcon de Maurice...

En fixant encore davantage, je vois enfin cette maudite "Maison de Russie" savamment perquisitionnée par la police provinciale... puis après incendiée par des patriotes sans peur et sans reproche... dans les décombres encore fumants, seuls le chambranle et la porte de l'entrée principale sont restés debout ou l'on voit encore noir et torde mais toujours victorieux le cadenas, cet emblème d'une race qui ne meurt pas...

En supposant cette cause et ces grands effets, nous ne pouvons qu'applaudir, car pour votre sécurité, il faut à tout prix que nous boudions hors de Laurentie ces idéologues étrangers qui au milieu de nous sont "une peste comme la lèpre, comme la folie furieuse, comme ces maladies HONTEUSES, que propagent ces immondes impudiques de nos bouges" selon le mot de M. l'abbé H. A. Simard.

Ce châtiement, les Russes communistes le mériteraient tout comme la méritent les fascistes italiens de Montréal. Rouges ou noirs, toutes ces chemises ne me disent rien qui vaille...

...et si M. l'abbé H. A. Simard pensait comme moi, il nous présenterait la semaine prochaine dans le MESSAGER un article bien torché nous démontrant tous les dangers qu'il y a de laisser les fascistes en paix... et d'ignorer solemment comme nous le faisons la Casa d'Italia.

Alors M. l'abbé, j'attends et j'espère... Cheerio !

Micro SCOME



Les Laurentides, au nord d'Ottawa, de Montréal, des Trois-Rivières et de Québec, offrent pour le ski des avantages multiples et exceptionnels. Cette vaste région sportive et touristique constitue en effet un ensemble merveilleux de monts et de vallées qui en fait un véritable paradis pour les amateurs de sport d'hiver, surtout du ski, qui prime tous les autres sports de neige. Il n'est donc pas surprenant de constater de quelle vogue grandissante jouissent maintenant les Laurentides auprès des skieurs du Canada et de l'étranger, depuis que le ski a pris l'essor phénoménal auquel nous assistons dans toutes les parties du monde. Un des grands avantages des Laurentides, est leur facilité d'accès par les diverses lignes du Pacifique Canadien qui les desservent et qui permettent aux skieurs d'atteindre en très peu de temps les terrains les plus propices aux belles descentes. C'est aussi là un avantage qui favorise considérablement les excursions de "cross-country", qui deviennent chaque année de plus en plus populaires. La belle photo reproduite ici, que l'on pourrait croire prise en Suisse ou dans les Rocheuses, fait voir une des pentes du mont Loup-Garou, près de Ste-Adèle...

Des deux pièces, nous donnerons la semaine prochaine un bref synopsis et un sommaire division des scènes afin de donner à ceux qui n'ont pu apprécier ces deux nouvelles œuvres le goût de les voir jouer à Montréal. Outre ces deux œuvres nouvelles, des numéros de chant, d'orchestres (Orchestre de St-Ours et Orchestre de Sorel), de piano (M. Colling, directeur de l'Orchestre de St-Ours et Orchestre de Sorel), de Toccata et Fugue en Ré mineur de Bach) et de déclamation intéressante le public qui pris aussi trois sketches de M. Ovide Logard et de sa femme "L'HOMME TRISTE EN PENSION", "TIT-ROUGE A L'ECOLE" et quelques numéros de chant. M. Mallet donna deux numéros de vaudévilles et interpréta une chanson de sa composition dont les paroles rappelleront le but de la soirée: procurer, au moyen d'une soirée bi-annuelle, un léger repas mensuel aux 150 retraités de St-Ours qui communient en groupe tous les mois M. STANDING

Création de deux nouvelles œuvres

M. J.-B. Mallet, et Ernest Pallascio-Morin

Au début de la semaine dernière, une nouvelle pièce de notre confrère, Ernest-Pallascio-Morin: "LA DERNIERE ABSOLUTION", fut créée à St-Ours par l'auteur lui-même, Robert Prévost, Arthur Prévost et M. J.-B. Mallet, artiste très connu dans le monde du théâtre. Morin... s'écrit une œuvre qui est plus qu'un lever de rideau et qui, tout en s'adressant à la classe dite de "sallo paroissiale" n'en est pas moins très intéressante.

La pièce de Morin est très scénique, très vraie, et les personnages sont bien campés et typiques. Le début qui porta un peu à croire que l'on va assister à une comédie se change subitement en un drame que l'auditeur n'attend pas. Morin se joue du spectateur, le trompe, ne lui donne pas ce qu'il croit prévoir et c'est comme cela qu'il faut faire pour garder l'intérêt d'une salle. M. Mallet qui n'est pas un inconnu, a su tant par l'action, le langage et le maquillage peindre un personnage inoubliable. Il serait à souhaiter que "La Dernière Absolution" soit représentée à Montréal afin, non seulement de permettre aux Montréalais de goûter encore une fois le jeu sincère de monsieur Mallet, mais de leur permettre aussi d'apprécier l'œuvre de Morin qui pourrait au moins nous faire bénéficier de

ces deux choses en se servant de la radio qui atteint aussi bien les centres ruraux et la campagne que la ville. Morin remonta sur les planches après une absence de trois ou quatre ans et il s'y tint joliment bien. Il a le physique, la physiologie, le maintien et le jeu qu'il faut. Il devrait jouer plus souvent. Les auteurs-acteurs sont des plus rares chez nous. C'est un autre talent qu'on ne lui connaissait pas. Un autre jeune: Robert Prévost, monta sur les planches pour la première fois. Il a su assez bien se tirer d'affaire. L'auteur aidant, on lui faisant bien comprendre son personnage, a insufflé à Robert Prévost le caractère qu'il avait composé et que l'interprète campait très bien. De l'autre interprète, disons qu'il a utilisé les quelques phrases qu'il avait à dire afin de ne pas perdre l'habitude de la scène et de ne pas retrouver le tract qu'il avait au début de quelques rares fois qu'il a joué. Une chose est certaine: il a fait son possible, c'est déjà quelque chose. Outre l'œuvre de Morin, M. J.-B. Mallet faisait créer par des interprètes locaux une pièce qu'il avait composée pour la circonstance: "LE MOIS ROIRE OU LA BONNE RECALCULANTE". M. Mallet, qui compose beaucoup et joue encore plus, a énormément de talent. Il sait trouver, lui aussi, le vrai dans les pastels qu'il porte à la scène. Il a le sens de l'humour et sait soutenir l'intérêt jusqu'au bout. Les interprètes de cette dernière pièce sont tous de St-Ours et M. Mallet a su faire deux des acteurs qui intéresseraient les théâtrophiles des centres urbains.

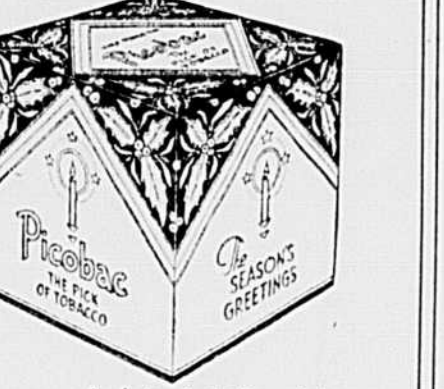
Des deux pièces, nous donnerons la semaine prochaine un bref synopsis et un sommaire division des scènes afin de donner à ceux qui n'ont pu apprécier ces deux nouvelles œuvres le goût de les voir jouer à Montréal. Outre ces deux œuvres nouvelles, des numéros de chant, d'orchestres (Orchestre de St-Ours et Orchestre de Sorel), de piano (M. Colling, directeur de l'Orchestre de St-Ours et Orchestre de Sorel), de Toccata et Fugue en Ré mineur de Bach) et de déclamation intéressante le public qui pris aussi trois sketches de M. Ovide Logard et de sa femme "L'HOMME TRISTE EN PENSION", "TIT-ROUGE A L'ECOLE" et quelques numéros de chant. M. Mallet donna deux numéros de vaudévilles et interpréta une chanson de sa composition dont les paroles rappelleront le but de la soirée: procurer, au moyen d'une soirée bi-annuelle, un léger repas mensuel aux 150 retraités de St-Ours qui communient en groupe tous les mois M. STANDING

CESARE SODERO
Cesare Sodero qui jouera vendredi le 16 décembre avec l'orchestre de la Société des Concerts Symphoniques sous la direction de Ettore Mazzoleni est un jeune violoniste de 11 ans. Présenté au public New-Yorkais le printemps dernier l'enfant prodige reçut de l'auditoire une ovation qui dura dix minutes. Le public péla par surprise ne pouvait cacher son enthousiasme et son appréciation de l'interprète de Maitre qui avait donné du Concerto de Mendelssohn l'enfant prodige. La Presse fut unanime à reconnaître chez le très jeune artiste les qualités propres aux plus grands virtuoses du violon et de suite Sodero fut appelé et à juste titre, un second Menuhin. Il fut invité à jouer au programme du Magic Key Hour.

"Ah! C'est mon vieil ami!"



Oui, c'est notre vieil ami le Père Noël, apportant le cadeau par excellence pour un fumeur de pipe: un paquet de Picobac mûri à point et mis dans une attrayante enveloppe... un tabac doux et frais pour fumer aux Fêtes ou n'importe quand. Pas besoin de courir les magasins: s'il fume la pipe, c'est le Picobac qu'il lui faut.



Le Tabac Picobac
IL A BON GOÛT DANS LA PIPE

La société civile doit faire profiter les individus de tout ce que les générations ont laissé en fait de savoir, de culture, de moyens de vivre sans trop de misère. Elle doit faire bénéficier ses membres des diverses institutions établies. Elle doit leur apprendre quelles doivent être les relations entre les hommes. En un mot, elle est obligée d'instruire les hommes dans la science, les arts, les métiers, l'histoire, les langues... etc. et en plus les éduquer. C'est un devoir lourd qui est bien celui de la société civile et non de la famille qui normalement le prend isolément de la société ne saurait donner à l'enfant toutes ces choses, puisqu'elle ne les a pas de par sa nature mais les tient elle-même de la société.

Le droit de l'enfant en matière d'éducation et d'instruction consiste pour lui à exiger de la société civile. Lorsque la famille prend directement en main l'éducation et l'instruction de l'enfant, elle le fait comme étant une portion de la société comme étant son instrument, j'allais dire qu'elle le fait au nom de la société de laquelle elle tient ce qu'elle a.

La preuve de ce que j'avance est claire, puisque peu de familles sont en mesure de prendre directement, intégralement et exclusivement en main toute l'éducation et l'instruction de leurs enfants. Toujours, les parents chargent d'autres personnes ou des institutions de veiller à l'éducation et à l'instruction de leurs enfants. En un mot, les parents s'adressent à la société, se basent sur le principe de la société, ont besoin de la société lorsqu'il s'agit d'élever les enfants.

En définitive, le devoir des parents en la matière qui nous concerne est de veiller à ce que l'enfant ne soit pas dépayé dans la vie, qu'il soit armé pour la mener, qu'il la connaisse telle qu'elle est, à l'époque où il vit.

Les parents doivent aider l'enfant à bénéficier des trésors intellectuels, artistiques et autres de la société et à plus forte raison ne pas entraver son droit de savoir et de se préparer à la vie.

Nous sommes loin du droit des parents à l'éducation des enfants, droit qui les laisse libres d'instruire à leur guise et caprice l'enfant, à lui enseigner ce qu'ils voudraient sans se soucier du droit qu'il a de connaître les moyens qui doivent lui faciliter l'obtention de sa fin et la poursuite de ses légitimes ambitions.

Paul GUY

Le favori aux fêtes depuis plus de cent ans!
40 onces \$2.80
26 onces \$2.00
10 onces 90¢

Gin de Kuypier

Obéissance et personnalité

Je me souviens d'un ancien professeur qui, au début de l'année scolaire, écrivait au tableau les lettres : O.B.I.C. Il nous démontrait ce calembour et après avoir démontré la nécessité de l'obéissance, il nous disait que c'était là le programme de l'année. Il était certain de notre réussite dans la vie si nous réalisions ce programme. Ce brave homme, qui a malheureusement beaucoup d'imitateurs, était sans doute sincère dans ses convictions, mais il ignorait les désastres que peut entraîner l'obéissance aveugle qu'il imposait à ses élèves. Il suivait la méthode jésuitique: "Obéissez comme un cadavre... comme un bâton dans la main d'un vieillard." Nul ne discutera la nécessité de l'obéissance dans la vie sociale mais on doit aussi comprendre que pour être vraiment éducative et pratique, elle doit être éclairée par la raison et admise par la volonté.

Dans les désordres où vit la société actuelle on trouve trop de gens qui ne savent pas obéir; et pourtant combien de "suiveurs". Nous comptons trop de moutons de Panurge, de girouettes qui tournent à tout vent. Plusieurs théoriciens de l'éducation ont soutenu que l'obéissance était néfaste "parce qu'elle anéantissait les caractères, entravait l'esprit d'initiative; endormait ou même tuait la volonté". Ils n'ont que le tort d'appeler obéissance ce qui en réalité n'est qu'une déformation de l'obéissance.

L'axiome: "L'éducation est une œuvre d'autorité" a donné lieu à plusieurs interprétations qui souvent sont opposées au bon sens. On s'est servi de cette vérité pour la faire mentir. C'est ainsi qu'au nom de ce principe évident on a soutenu d'une part qu'il fallait contraindre les enfants à une discipline austère, et quelquefois même militaire. D'autre part, on a voulu bannir de l'éducation toute rigueur et toute violence afin de ne pas tuer la personnalité de l'enfant. Les deux théories ont le même but et sont inspirées par des sentiments également sincères, mais comme elles sont toutes deux extrêmes elles ne peuvent pas être appliquées dans toute leur rigueur. Je crois qu'on trouve le vrai sens de l'axiome dans un juste milieu entre ces deux théories. L'éducation d'un enfant est un peu comparable à l'œuvre d'un sculpteur. Celui-ci doit porter de rudes coups au bloc de marbre dont il veut faire une statue, mais il doit aussi procéder avec délicatesse pour finir l'œuvre avec art; un coup trop violent peut gâcher toute son œuvre. Ainsi dans l'éducation il faut souvent réagir avec violence contre les défauts ou les vices des enfants, mais il faut aussi respecter leur vive sensibilité, soutenir et diriger leur tendance à l'action; il faut les encourager à appliquer leur activité dans le bien.

Ceci nous amène à étudier les dangers de l'obéissance mal comprise qui avilit l'homme et les avantages de la véritable obéissance qui grandit l'homme et le fortifie. L'obéissance en effet, comme toute obligation morale, peut produire des chefs d'œuvres si elle est bien comprise, mais elle peut aussi être désastreuse si on ne sait pas l'interpréter convenablement... Le premier maître auquel on est tenu d'obéir est sa conscience. L'obéissance basée sur la contrainte oblige facilement la conscience. La conscience devient alors assujettie à toutes les influences dangereuses qui peuvent s'exercer sur elle. Pour être morale l'obéissance doit être éclairée par la raison et appliquée à des commandements légitimes, si elle est aveuglée par la contrainte, elle ne distingue pas la vérité de l'erreur, le droit de l'injustice, alors elle devient immorale. C'est la légitimité de l'ordre qui commande l'obéissance plutôt que l'ordre lui-même, et il est très important d'habituer les enfants à comprendre les commandements, ceci d'ailleurs facilite l'obéissance.

Sous prétexte de vouloir former le caractère de l'enfant, souvent on le déforme impitoyablement. C'est ce qui arrive lorsqu'un maître impose sa volonté à la volonté de son subalterne plutôt qu'à son intelligence. De cette manière on peut obtenir de bons petits en-

fants, des "enfants-oui-papa" mais on ne formera que des caractères veules et lâches. Des maîtres et des parents sont fiers d'avoir maté des enfants turbulents pour en avoir fait des enfants dociles. On peut se réjouir d'avoir dompté un poulain rétif mais il n'y a pas lieu d'être fier d'avoir tué le germe d'une volonté naissante qui aurait pu servir au bien. Il n'est pas permis d'appeler discipline ce qui n'est en réalité que servitude et émasculat.

L'obéissance passive est dangereuse et devient souvent une abdication. L'homme est un être essentiellement intelligent et c'est la raison qui doit guider tous ses actes. Il n'est pas permis de penser ou d'agir par procuration, et j'ai peu d'estime pour un homme qui n'a pas le courage de ses idées et qui se soumet aveuglément à l'opinion des autres. Ce n'est pas faire œuvre d'éducation que faire de l'enfant un "monsieur-tout-le-monde" et tuer sa personnalité qui aurait pu être grande et noble et se peut-être le plus grand tort que l'on puisse faire à l'enfant.

Nous avons dû dénoncer les torts d'une fausse obéissance mais il ne faut pas croire qu'elle soit privée de mérites et de grandeur. L'obéissance peut fortifier la volonté. Elle force à immoler les vœux inférieurs et égoïstes à des volontés supérieures. Elle domine les révoltes intéressées, l'orgueil et l'impatience et constitue ainsi un excellent exercice pour la volonté. L'obéissance canalise l'effort et lui fait atteindre plus facilement et plus sûrement le but.

Ce qui fait la valeur d'un individu c'est la force de sa personnalité. Il ne faut pas tuer cette personnalité dès l'enfance par une obéissance aveugle, mais la fortifier en donnant l'habitude d'une obéissance sage et éclairée.

Maurice BERNARD

Anthony Eden... le prochain "premier" anglais?

A quel titre l'ex-secrétaire du Foreign Office parle-t-il aux Etats-Unis? Quel est le but de son voyage? Officiellement, M. Eden est un simple particulier voyageant pour son bon plaisir. Selon ses propres déclarations, il est venu pour apprendre le point de vue américain sur les affaires mondiales, et il exprime l'opinion de l'Anglais moyen. Mais nous avons peine à croire que ce ne soit que cela.

Anthony Eden est, dès maintenant, le chef conservateur le plus désigné pour recueillir la succession de Neville Chamberlain. On le préfère à Winston Churchill, trop indépendant et trop sincèrement francophile. Ce qu'il faut aux Tories, c'est un homme dont la jeunesse, les antécédents semblent être une garantie d'énergie et de volonté novatrice, mais qui soit en réalité de la vieille école. Et c'est le cas d'Eden.

Il faut écarter des présentes considérations M. Winston Churchill. De même que je l'écrivais dans un numéro encore récent du JOUR, je verrais volontiers en lui le chef d'un bloc démocrate; j'aimerais le voir mener la contre-attaque antifasciste. Mais il faudrait pour le porter au pouvoir une victoire du front populaire, et la formule n'a guère connu de faveur en Grande-Bretagne. Il n'aura aucune chance de s'imposer comme chef conservateur.

Il ne serait pas mauvais d'étudier un peu la tactique du parti tory. Nul n'enseignera jamais à ses chefs occultes comment se fait la politique. Il fallait à ces leaders conservateurs quelqu'un qui conjure le péril socialiste qui devenait menaçant pour l'Angleterre. Pour cela, il fallait menacer Moscou en Europe centrale et

orientale, vaincre le socialisme en Espagne et donner un coup de barre à droite en France. L'homme qui faisait cette besogne fortifiait nécessairement les Etats totalitaires; il s'attirait la haine et le mépris du peuple anglais. On a sacrifié Neville Chamberlain, ce médiocre qui n'avait jamais su tenir un poste, fut-il modeste, avec compétence, et dont l'ascension à la tête du parti et du pays fut une cause d'étonnement général et ne manqua pas d'atterrir les conservateurs convaincus, mais non prévenus.

Toutefois, si on sacrifiait un homme, on ne voulait pas ruiner le parti. On le rendait forcément impopulaire, mais il fallait trouver un moyen quelconque de le sauver quand même de la faillite...

Voici ce qu'on a trouvé: Avant qu'il ne se soit rien accompli d'irréversible, des conservateurs ont quitté le parti, tout en conservant leurs convictions conservatrices. La plus célèbre rupture fut la démission d'Anthony Eden du ministère des Affaires Etrangères à la suite de ses divergences de vues avec M. Chamberlain, pour ce qui a trait à la politique à tenir à l'endroit des dictatures.

Ce geste du jeune ministre devait le rendre populaire plus qu'il n'avait jamais été et qu'il n'aurait jamais été autrement. D'autres démissions se produisirent ensuite, dont celle de M. Duff-Cooper, premier Lord de l'Amirauté, ne devait pas manquer d'éclat. Mais Eden a démissionné le premier. Cela le favorise dans tous les calculs futurs.

Parmi les conservateurs éminents qui auront le plus de chance de survivre après la défaite prochaine, Leslie Hore-Belisha semble un de ceux qui joignent le plus de popularité à un mérite qu'on m'assure véritable. Mais tout comme Alfred Duff-Cooper, il devra vraisemblablement se contenter de servir sous Eden. Peut-être sera-ce aussi le rôle de Churchill, s'il se rallie au groupement néo-conservateur... ce dont nous pouvons douter.

Eden se présentera devant le peuple avec son auréole de ministre démissionnaire, ce qui fait toujours bien. Ses principes démocratiques ne peuvent être mis en doute et il a toujours été un partisan sincère de la Société des Nations. On devrait encore lui compter pour quelque chose les discours excellents prononcés aux Etats-Unis et qui assureraient au nouveau chef tory la sympathie de la vaste et riche république américaine.

Plus j'étudie les hasards de la politique britannique, et moins je crois l'Angleterre mûre pour une victoire travailliste. Je ne doute pas que le parti de M. Clement Attlee remporte aux prochaines élections de beaux succès... mais pas la victoire. Les travaillistes feront des gains, cela est sûr; des gains importants même, tout permet de l'espérer; mais quelle sympathie qu'ils m'inspirent, je ne saurais me dissimuler que leur victoire demeure tout à fait hypothétique.

Le parti tory, renoué, avec un chef jeune et actif en la personne de M. Eden, devrait encore inspirer aux voteurs le plus de confiance. Et je crois sincèrement que cette confiance ne sera pas mal placée. La politique d'Anthony Eden, par opposition à celle de son prédécesseur, Chamberlain, sera essentiellement démocratique.

Puis rien à craindre d'ici longtemps de la menace socialiste. Quand le gouvernement actuel va quitter le pouvoir, l'Allemagne ne comptera pas loin de cent millions de sujets et l'Espagne sera devenue territoire italien. Quant à la France, à moins que ces mauvaises têtes d'ouvriers ne s'y opposent trop vigilement, elle penchera tellement vers la droite qu'il suffira d'un souffle pour l'y faire tomber.

Ce sera le fascisme qui sera devenu le danger No 1 pour la puissance britannique, et le nouveau gouvernement de Sa Gracieuse Majesté devra conjuguer tous ses efforts pour conjurer le péril totalitaire. Le prestige du parti conservateur en sera tout restauré et le parti travailliste devra attendre plus longtemps encore son avènement à la direction des affaires publiques.

M. Eden tient chez nos voisins le langage d'un véritable démocrate. Nul doute qu'il se conduise également en bon démocrate quand il sera chef. Le parti conservateur a besoin d'hommes comme lui aussi bien que d'hommes tels que Chamberlain pour conserver son influence et garder le pouvoir à travers les variations de l'opinion populaire. L'élément progressif et l'élément réactionnaire s'équilibrant ou se succédant chez lui assureront sa survie, quelques avatars qu'il puisse advenir à quelqu'un de ses serveurs.

Nous ne pouvons que souhaiter que les dirigeants véritables de la politique anglaise jugent enfin le péril socialiste conjuré, et considèrent la situation de la démocratie assez mauvaise pour déclencher au plus tôt l'action antifasciste. Que M. Eden devienne au plus tôt le premier ministre des Britanniques bien-pensants.

Emile-Charles HAMEL



CHRONIQUE RADIOPHONIQUE

Le cyclone électoral est passé... et la radio reprend son cours normal.

Le radiophile pourra donc, pendant un an au moins, se reposer les oreilles de toute cette rhétorique de husting...

...dont nous avons été gavés ces jours derniers. Campagne électorale — on l'a bien vu — est synonyme d'amusement populaire... et pourtant, ça ne devrait pas être ainsi...

C'est à croire franchement, que la radio, beaucoup plus que le journal, apporte une inquiétante recrudescence de démagogie dans nos mœurs électorales... et cela d'un côté comme de l'autre...

Ne serait-il pas temps, dans l'intérêt de tous — politiciens comme votants — de déterminer de façon précise, au moyen de lois, l'emploi judicieux que la politique doit faire de la radio ?

Par exemple, en prohibant carrément la radiodiffusion des "assemblées" toujours trop enthousiastes... et cela encore, d'un côté comme de l'autre.

Ne serait-il pas infiniment plus raisonnable et intéressant que le candidat s'approche du micro avec son discours écrit dans lequel l'exposé de son "programme" serait présenté avec clarté et concision...

...nul n'est besoin de cette atmosphère abrutissante de "Hip Hip Hurra!" "d'Il a gagné ses épaulettes" ou "O Canada".

Qu'on y songe, cela je crois, en vaut la peine.

"Ici Radio-Canada..." est le titre d'une très intéressante interview de M. Léopold Houli (publiciste de Radio-État) que notre excellent camarade Edmond Turcotte a écrite pour les Suppléments Hebdomadaires. Elle vaut d'être signalée à l'attention des lecteurs du JOUR, je ne saurais mieux faire que d'en publier quelques extraits.

"La radio d'Etat ne m'a pas déçu, déclare M. Turcotte, c'est seulement depuis un an, avec l'inauguration du poste C.B.F. à Montréal, qu'elle répond tout à fait à l'idée que je me faisais de son rôle". Et M. Houli de répondre: "Je te remercie mon vieux, mais ici, nous ne sommes jamais contents. Nous aspirons toujours à faire mieux".

— Voilà qui est déjà bien! Rien n'est plus nuisible au progrès d'une entreprise que la satisfaction de soi. C'est une cause de stagnation".

Comme vous avez raison mon cher Turcotte! Et personne mieux qu'un chroniqueur radiophonique parfaitement libre des menaces d'un marchand de "beans" commanditaire, ne peut comprendre la vérité de votre assertion. En effet, la publicité tapageuse, souvent mensongère est une des formes les plus exagérées de la "satisfaction de soi" et

par conséquent, une cause évidente de stagnation.

Reproche qu'on ne peut adresser à la Société Radio-Canada qui poursuit sans tambours ni trompettes sa marche progressive vers la réalisation d'une radio d'Etat pouvant répondre, dans la mesure du possible, aux exigences des plus difficiles.

Ce qui explique que M. Houli a en horreur la publicité barbaresque... il appartient à l'ancienne Commission dont il fut le premier publiciste français — fonctions qu'il continue d'exercer auprès de la Société Radio-Canada — les qualités des meilleurs journalistes de carrière, notamment la probité intellectuelle et la sûreté du goût, avec la volonté de mettre ces qualités au service du public".

Très beau programme dimanche dernier à l'Heure Provinciale; émission à laquelle prirent part Mlle Anna Malenfant, MM. Auguste Décarie, Maurice Oudet et Gustave Longtin. Wagner, Fauré, Schubert, Liszt, Chopin et Lalo trouvèrent en ces artistes de premier plan, d'excellents interprètes.

La même émission présentera dimanche prochain le quatuor des Alouettes ainsi que M. Napoléon Dansereau, violoncelliste. La partie littéraire comprendra "Le Sacher", pièce en un acte en vers de M. Jean Charbonneau.

Micro SCOME

Juges au Festival-Concours de Musique du Québec

Pour le prochain festival-concours de musique et de littérature, qui aura lieu du six au seize mars 1939, les organisateurs ont eu la main particulièrement heureuse dans le choix des juges, tant pour la section canadienne-française que pour les concurrents anglais. Il suffit de nommer des personnalités musicales et littéraires aussi compétentes que M. Arthur Benjamin, compositeur anglais de renom, Madame Berthe Dussane, secrétaire de la Comédie Française, M. Paul Le Plem, directeur des chanteurs de Saint-Gervais, à Paris, le docteur Frederic Stalon, docteur en musique de l'Université de Durham, pour se rendre compte que les directeurs du festival de mars n'ont rien négligé pour couvrir de la plus haute autorité les verdicts qui seront donnés.

Ce prochain concours de musique et de littérature, qui a déjà suscité un intérêt particulièrement vif parmi les écrivains et les musiciens amateurs de notre Province, complètera également, parmi les membres de ses divers jurys, M. George Dodds, du Royal College of Music, et la vicomtesse Rhonda, éditrice de la revue hebdomadaire Time and Tide". Cette dernière vient d'accepter de juger les compositions littéraires anglaises. Elle-même est une valeur reconnue, auteur d'une remarquable biographie de son père, le vicomte Rhonda, et d'un volume de souvenirs extrêmement vivants, la vicomtesse Rhonda était particulièrement qualifiée pour faire partie du jury de 1939.

Tous les concurrents, dans le domaine de la composition littéraire, doivent se rappeler que toutes les œuvres soumises devront être rendues aux bureaux du secrétariat du prochain Festival-Concours, 1255, rue Stanley, à Montréal, au plus tard le six janvier.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Stephano Giulio Luciano Roncari, hôtelier, de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un décret de divorce contre son épouse Dame Emilia Leonilde Martin, de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère.

En date de Montréal, Province de Québec, ce 22ème jour de novembre 1938.
Mre Gustave Dutaud, C.R., Chambres 405-407, 59 rue St-Jacques Ouest, Montréal.
Procureur du Requant.

Pourquoi le Timbre de Noël



Les recettes du Timbre de Noël vont aux ligues antituberculeuses et servent à l'entretien des dispensaires et des colonies de vacances. L'argent que vous souscrivez représente autant de cuti-réactions et de radiographies, indispensables pour immuniser la production contre la tuberculose.

Envoyez votre souscription dès aujourd'hui à la ligue antituberculeuse de votre localité ou à Montréal, au club Kiwanis.

(Le comité provincial de défense contre la tuberculose)

—CHEZ— WOODHOUSE

VOUS OFFRE CETTE RARE OCCASION d'acheter votre provision d'hiver de COUVERTURES A UN TRÈS BAS PRIX

5 belles couleurs



Réelles valeurs de \$8.95

3 COUVERTURES POUR \$5.75

Ces couvertures d'excellente qualité vous donneront tout le confort et la chaleur désirés. — Employez-les simples ou doubles selon la température. 10% de laine afin de vous assurer juste le degré de chaleur voulu. Choix de magnifiques couleurs : rose, or, mauve, vert et bleu avec bordure en saaten s'harmonisant. Pleine grandeur : 66" x 80". De qualité exceptionnellement bonne.

Si vous ne pouvez venir au magasin, envoyez-nous ce coupon WOODHOUSE & CIE, LIMITÉE 105 RUE SAINT-CATHERINE OUEST MONTREAL

Veuillez m'envoyer les 3 couvertures pour \$5.75 JE PAIERAI 30c SUR LIVRAISON ET LE SOLDE 30c PAR MOIS Indiquez les couleurs désirées [] ROSE [] OR [] MAUVE [] VERT [] BLEU Mon numéro de compte chez Woodhouse est No..... Je désire ouvrir un compte chez Woodhouse []

Non Adresse Appt Téléphone Ville ou village S.V.P. — N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

WOODHOUSE & CIE Limitée 105 rue Ste-Catherine Ouest MONTREAL

Quand on s'oriente tout seul

DU NOUVEAU

La psychologie expérimentale célébrera ses noces de diamant l'an prochain. C'est en effet en 1879 que Wilhelm Wundt fonda à Leipzig le premier laboratoire entièrement consacré à cette science.

L'orientation professionnelle est une des filles de la psychologie expérimentale. Son histoire ne remonte pas très loin. Que les grands penseurs en aient parlé il y a des siècles, il ne faut pas s'en étonner, car aucun problème humain n'a échappé à ces esprits pénétrants. Si vous cherchez dans Pascal, vous trouverez des citations sur lesquelles vous appuyez vos idées; si vous vous réclamez du thomisme intégral, vous pourrez extraire des oeuvres de l'Ange de l'École des passages qui établiront l'orthodoxie de vos vues; si vous voulez faire montre de votre science, vous remonterez jusqu'à Platon qui avait donné droit de cité à l'orientation dans sa république idéale.

Après les penseurs, les réalisateurs. Les débuts de ceux-ci remontent à une période qui appartient à la vie de ceux de ma génération. Nous, les finissants de la décennie d'avant la grande guerre, nous ne pouvons reprocher à personne de ne pas nous avoir donné une orientation scientifique, pour la bonne raison que dans le temps il n'y en avait pas. Voilà un point sur lequel nos collègues sont à l'abri de la critique!

Mais aujourd'hui les choses sont changées. Comme toutes les applications scientifiques récentes, radio, vitamines, hormones, etc., l'orientation prend une place rapidement grandissante dans la vie des gens qui sont à la page. Pour vous tenir au courant de ces progrès, il me faudrait y consacrer mon article de chaque semaine.

Rapapillons quelques nouvelles qui me sont arrivées dernièrement.

AU PORTUGAL

L'Institut d'orientation professionnelle de Lisbonne est de fondation récente. C'est le gouvernement qui le subventionne. (Heureux psychologues portugais! Vrai, ça me donne des envies de devenir corporatiste!) On nous apprend qu'on vient d'y fonder 16 centres d'orientation professionnelle. Chacun des centres est pourvu d'un laboratoire et de l'organisation nécessaire pour former des orienteurs. Pensez-y un peu: seize Instituts d'orientation pour un pays qui n'est pas aussi grand que le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse réunis, un pays qui n'a que le double de la population de la province de Québec!

A PARIS

C'est un fait reconnu que la France, qui a donné à notre science Alfred Binet, l'initiateur de génie dont le nom reste attaché au premier test d'intelligence, a toujours montré une certaine indifférence aux méthodes modernes d'orientation. Binet lui-même a vu l'état-major refuser son projet de sélectionner les recrues pour l'armée.

Peu importe le passé! Voici qu'à Paris M. Jean Zay, ministre de l'éducation nationale, a organisé en 1937 plusieurs classes primaires d'études orientées. On y étudie d'une façon systématique les goûts, les aptitudes et les tendances des enfants; on porte ces observations sur une fiche psychologique qui permet de diriger les élèves vers les études qui leur conviennent le mieux. Les dernières nouvelles nous apprennent que ce travail, dirigé par M. Charles LeVerrier, donne des résultats très prometteurs. Bientôt le souhait de M. Zay sera réalisé: il y aura moins de professeurs et de réalisateurs qui sortent des écoles.

DANS L'ALBERTA

Au commencement de cette année il se publiait en Alberta un ouvrage qui se voudrait signaler à tous ceux qui s'intéressent à l'orientation professionnelle. J'en avais entendu parler à maintes reprises, mais ce n'est que la semaine dernière que j'ai trouvé le temps de le parcourir. Il s'intitule "Choosing Your Life Work". C'est un livre d'entraînement pratique, qui donne aux jeunes albertains et albertaines des renseignements précis sur les emplois qui s'offrent à eux dans leur province. Ces renseignements ont été recueillis au cours d'une vaste enquête menée par l'Association des Instituteurs de l'Alberta, et c'est le président de cette association, M. M. E. LaZerte, qui les présente au public.

Il n'y a pas une seule ligne de verbiage dans ce volume. Chaque mot porte, soit dans les chapitres qui montrent au lecteur comment s'analyser, soit dans ceux qui lui décrivent les emplois possibles. Cette description couvre tous les aspects de la question: instruction et aptitudes nécessaires, salaire à attendre, avancement possible, détails de l'ouvrage, avantages et désavantages de l'emploi, possibilité de passer à d'autres emplois similaires, facilité ou difficulté à se placer. Comme enquête sur le marché du travail dans une province canadienne, je ne connais rien de mieux. Plusieurs chapitres peuvent même rendre service aux instituteurs et aux parents de chez nous qui veulent savoir quoi dire aux jeunes qui leur demandent des renseignements sur le monde du travail.

J'ajoute que cet ouvrage ressemble étrangement à celui que voulait écrire un psychologue de chez nous que je connais bien. Il en avait élaboré le projet; il en a même soumis les grandes lignes aux autorités compétentes. Il en a reçu une lettre très cordiale: "J'ai pris connaissance du rapport que vous avez bien voulu m'adresser, lui disait-on, et la lecture m'a fort intéressé. Votre programme est fort bien organisé, mais je crois vraiment que dans les conditions actuelles sa réalisation en sera difficile".

Souhaitons qu'un jour prochain les conditions du régime éducatif dans notre province deviennent aussi propices à l'orientation qu'au pays de Monsieur Aberhart.

AUX ETATS-UNIS

Pendant qu'en France on commence à expérimenter en orientation de niveau scolaire, les Etats-Unis nous apprennent qu'ils sont à parachever une organisation qui se développe depuis plus d'une dizaine d'années. Par un circulaire de l'Office of Education, du département de l'Intérieur, datée du 28 octobre 1938, on nous apprend qu'on vient de fonder un "National Occupational Information and Guidance Service". On nous adresse, en même temps que ce circulaire, un

tiré à part d'un article publié dans la revue "Occupations" de novembre par M. John W. Studebaker, Commissaire de l'Education des Etats-Unis. "Ce service", écrit M. Studebaker, a trois fonctions: premièrement il colligera et répertoriera les renseignements sur les emplois; deuxièmement il établira un dossier permanent et toujours tenu à date de l'individu qui entre dans un emploi; troisièmement il propagera dans tout le pays l'idée que la connaissance des emplois et l'orientation professionnelle doivent faire partie intégrante du programme scolaire. Il encouragera l'établissement et le développement de services d'orientation locaux dans les écoles et en dehors, afin que tous, jeunes et adultes, aient à leur disposition les organismes qui leur permettent de choisir une carrière et de résoudre leurs autres problèmes personnels."

Retenez bien que cette organisation n'est pas une organisation sur le papier. Elle ne fait que sanctionner et réunir sous une seule régie les organisations déjà existantes dans un très grand nombre d'états. Elle n'est pas non plus une simple construction arbitraire de profanes pléiés du désir de sauver la race. Elle a engagé comme consultants des psychologues du métier, ayant déjà à leur crédit des années d'expérience dans ce domaine. Mentionnons pour ceux qui veulent des noms le docteur Richard D. Allen, dont le travail d'orientation à Providence et dans tout le Rhode-Island est bien connu, le docteur Walter V. Bingham, auteur de plusieurs ouvrages, dont le dernier "Aptitudes and Aptitude Testing" est indispensable à qui veut faire de l'orientation en terre d'Amérique, le docteur G. M. Ruch, des universités de Californie, Iowa et Harvard, le docteur Paul W. Chapman, ancien directeur de l'Education Orientée de l'état de Georgie.

Un caractère intéressant de ce projet, c'est qu'il a été rendu immédiatement possible parce qu'une organisation indépendante, la "National Occupational Conference" de New-York, a mis des fonds à la disposition du Commissaire de l'Education afin de suppléer aux appropriations du gouvernement et de rendre le travail plus efficace. Etrange pays, n'est-ce pas?

QUESTIONS DE LA FIN

Sommes-nous pour la culture française d'avant-guerre qui refusait à Binet de faire de l'orientation et de la sélection pour le bien du pays, ou sommes-nous des français d'aujourd'hui qui s'éveillent au besoin de faire de l'éducation orientée?

Sommes-nous des corporatistes d'idée ou des corporatistes réalistes comme ceux du Portugal qui organisent un institut d'orientation par 370 000 habitants? C'en ferait 3 à Montréal, 1 à Québec, 1 dans la Mauricie, 1 dans les Cantons de l'Est, et deux autres quelque part ailleurs!

Sommes-nous moins progressifs que les instituteurs de l'Alberta qui ont pris sur eux de fournir à leurs élèves des renseignements sûrs et précis sur le monde du travail?

Tenons-nous bien haut le flambeau de notre culture en cette terre d'Amérique, près de ce peuple de 120 000 000 d'habitants, qui met tout en oeuvre pour faire donner à son matériel humain le maximum de rendement?

Je me le demande.

Anselme BOIS, Ph.D.



Le nouvel édifice de téléphone à St-Lambert sera situé en face de l'immeuble actuel, rue Elm.

GOVERNANTS ou GOVERNÉS?

(Suite de la page 8)

1 — Désirons-nous réellement prendre sur nous la charge de nous constituer comme force dominatrice au Canada? Sommes-nous prêts à jeter par dessus bord notre habitude chronique de brailler à tort et à travers, de pleurnicher, comme des vaincus, que nous sommes réellement des vainqueurs mal traités? Ou préférons-nous le rôle de martyrs mal compris et exploités?

2 — Si nous sommes prêts à nous affirmer, avons-nous le courage moral d'entreprendre le gros ménage intellectuel qui exigera le rôle d'initiateurs, de défenseurs, d'administrateurs d'une civilisation convenablement nord-américaine dans tout un pays destiné à devenir un des plus grands dans un monde où toutes les tendances sont vers une vie de plus en plus complexe et scientifique?

3 — Avons-nous dans notre caractère l'aptitude pour réussir, même si nous le voulions, dans les sciences dures et pratiques de l'industrie et du commerce? Certes, nous avons des qualités de pionniers qui commandent l'admiration du monde entier. C'est nous qui avons ouvert à la civilisation presque la totalité du continent de l'Amérique du Nord, pendant que les Anglo-Saxons de la Nouvelle-Angleterre se limitaient aux côtes de l'Atlantique. Mais dans une société matérialiste moderne, avons-nous le don, dans les questions d'ordre pratique, l'application intense qui, seule, permet les grandes réussites? Posséderons-nous jamais les horizons intellectuels qui exigent le commerce et la politique internationaux de nos jours? Avons-nous assez le goût des affaires pour entreprendre le rôle de créateurs dans une nation déjà irrémédiablement industrialisée?

4 — Sommes-nous assez tolérants de nature et assez bien renseignés pour savoir gouverner sans chocs sanglants un pays où nous aurons entre les mains une minorité forte, riche, agissante, ayant des rapports intimes avec une nation voisine qui parle sa langue, qui partage sa mentalité et qui dispose d'une des plus puissantes machines militaires et industrielles de l'univers?

Pourtant, nous allons fatalement vers le jour où nous aurons à nous poser toutes ces questions. Aurons-nous le courage de regarder droit en face, dès maintenant, ce que l'avenir peut fort bien nous réserver?

Eduard LeDORÉ.

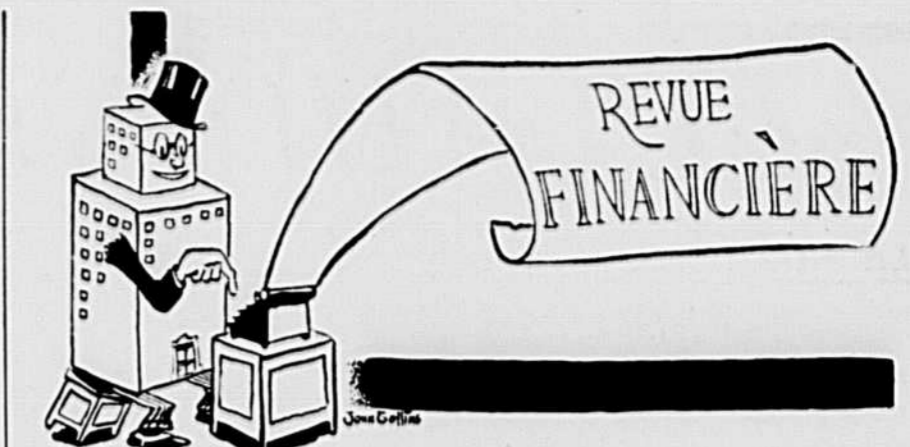
Après 25 ans d'absence

Pour la première fois depuis 1913, un paquebot de la Cie Cie Transatlantique fera son apparition dans le port de Montréal l'été prochain. C'est la nouvelle que nous annonce M. Richard Faivre, représentant général de cette compagnie au Canada, qui nous informe d'une façon définitive de la venue le 1er septembre 1939 du S.S. "Colombie". Ce navire fera une croisière aux Etats-Unis et au Canada, amenant des passagers européens à la grande exposition internationale de New York, puis à Québec, Montréal, et St-Pierre et Miquelon avant de rentrer en France.

Depuis 1914, le pavillon de la Ligne Française, que l'on appelle familièrement la C.G.T. de ce côté-ci de l'Atlantique, flottait chaque été dans le port de Québec, mais le tonnage des navires était trop considérable pour leur permettre de monter jusqu'à Montréal. L'an prochain, ce grand port aura enfin la visite d'un magnifique représentant de cette grande compagnie de transport océanique. Le S.S. "Colombie" a spécialement été choisi pour cette croisière, ses caractéristiques lui permettant d'utiliser le chenal jusqu'à la Métropole canadienne.

Digne compagnon des magnifiques unités de la Transat, les "Champlain", "Paris", "De Grasse", "De France" et "Normandie" pour ne mentionner que ceux dans le service Havre-New York, le "Colombie" fut lancé en 1931. Très modernes, luxueux et confortables, ce navire mesure 512 pieds de long, engérisme 13,291 tonnes, et ses 8,909 c.v. lui donnent une vitesse de 17 nœuds. Les architectes de la Cie Cie Transatlantique ont profité de leur expérience dans la construction des paquebots "De France", "Lafayette" et "Cuba" qui l'avaient précédé pour le choix de la machinerie, des instruments de navigation, de la décoration intérieure du "Colombie". Construit spécialement pour le service des Antilles, le système d'aération de ce vaisseau, l'aménagement de ses cabines et des salons, le pont supérieur avec sa jolie piscine, son tennis, etc., sa salle à manger aux tons clairs, aux vastes proportions et avec grandes ouvertures sur la mer, etc. — tout y est prévu pour le confort des passagers qui y trouvent à bord le service, la cuisine et l'atmosphère qui ont fait la belle réputation de la Ligne Française.

Les Canadiens qui auront la facilité d'en faire l'inspection au commencement de septembre 1939, verront certainement l'un des plus beaux paquebots qui aient jamais remonté le fleuve jusqu'à Montréal. Ils se réjouiront également de revoir après 25 ans le pavillon français refaire son apparition dans le port de Montréal.



REVUE FINANCIÈRE

Relations entre producteurs et consommateurs

Dans la structure économique de ce Canada que nous aimons, et plus spécialement dans la province de Québec, il y a une classe de citoyens sans lesquels l'industrie et le commerce n'auraient pas même pu fonctionner. Nous voulons parler de la classe des actionnaires, des détenteurs d'actions, d'obligations de diverses natures, — de ceux qui fournissent pour ainsi dire le levier de toute entreprise.

On les taxe sans merci mais on ne les remercie jamais. On se souvient bien rarement d'eux en temps d'élections. Et pourtant, en nombre et en influence, ils pourraient changer les majorités électorales s'ils s'unissaient à cette fin. Et nous pourrions ne le ferait-ils pas? Ils sont intelligents. Ils ont beaucoup dans le jeu. Ils méritent qu'on s'occupe d'eux pour leur manifestation de foi et leur contribution à notre vie économique par leurs mises de capitaux.

On avait coutume de dire de la province de Québec qu'elle était le dernier refuge du bon sens. Avec un peu de bon sens, on pourrait encore en être ainsi. Mais pour cette renaissance du bon sens économique, il faudrait qu'on se rende bien compte de deux choses, à savoir: 1 — Que le progrès industriel signifie la disparition graduelle et certaine du chômage.

2 — Que pour obtenir ce progrès industriel, c'est-à-dire pour attirer de nouvelles industries et pour maintenir celles qui sont établies, il est nécessaire d'attirer et d'aider le capital qui les sustente et les maintient. Et pour arriver à cette dernière fin, nos lois doivent encourager et non entraver l'initiative individuelle, et elles doivent être aussi favorables au groupe patronal qu'aux groupements d'ouvriers. En d'autres termes, elles doivent être conçues sur cette admission que le capital et le travail doivent collaborer, et non se combattre. Et il en serait ainsi si les politiques cessaient de s'immiscer dans tout, et si certaines organisations ne dépendaient surtout de leurs seuls devoirs trop négligés.

Dans la majorité des organisations industrielles qui sont la propriété du public, le nombre des actionnaires, — soit des propriétaires, — est plus considérable que celui des employés. Par exemple, dans certaine usine il y a 125 employés (bien traités, loyaux et dévoués), — mais en supposant qu'ils ne seraient pas, le nombre des actionnaires serait de 125. Et les propriétaires de cette entreprise sont 1250 détenteurs d'actions et obligations, dont les gains, à cause du coût des affaires et des taxes excessives, sont des débris réduits de 1 et 1-2 à 25. Voilà un cas typique et une proportion typique. C'est un résultat peu encourageant pour le risque qu'ils prennent.

Les actionnaires et obligataires du pays sont importants, tant en nombre qu'en valeur. On ne devrait pas les oublier en formulant des lois économiques, et ceux qui veulent leur appui électoral ne devraient pas oublier leur force électorale. Que les propriétaires de capitaux, — étrangers et nationaux, — soient les bienheureux. Traitions-les sagement, bien et avec égards. Par tradition nous avons du bon sens. Pourquoi rompre cette tradition?

Comme il est admis que la situation des Etats-Unis influe sur notre province et sur le Canada en général, nous devons nous intéresser au résultat des récentes élections américaines, qui constituent certainement une désapprobation de la politique de M. Roosevelt. Les électeurs ont dit à M. Roosevelt que, bien qu'en théorie il convienne peut-être de décider des salaires et du niveau de la vie, les faits indiquent clairement que les lois ne peuvent rien changer aux conditions fondamentales. M. Roosevelt, sans doute avec de bonnes intentions, et sur le conseil d'autres idéalistes, a essayé d'établir des conditions artificielles et les Etats-Unis ont dépensé des milliards à cette fin. Cette politique a eu pour résultat d'accroître terriblement le chômage dans cette riche république. Nous en avons souffert, nous aussi. Le peuple des Etats-Unis a maintenant signifié aux rêveurs éveillés qu'ils doivent mettre un frein à leurs efforts de ce genre, et que le peuple doit être libéré de son hâter son avenir suivant des procédés d'affaires. Il semble bien qu'on se soit rendu comp-

te que le capital doit fructifier suivant le procédé normal, et que la négation de ce droit et de ce fait a provoqué une augmentation du chômage.

La leçon devrait servir à notre province. Quelques sont vos usines nouvelles? Ou sont-elles? Où vous en avez-vous afflué le capital sans lequel c'est la mort industrielle?

Il s'est dit bien des choses inexactes au sujet du capitalisme, et des gens ont oublié que l'ouvrier qui possède un foyer est un capitaliste. Il ne peut y avoir de prospérité à moins que le capital n'ait confiance au traitement qui lui sera infligé par le gouvernement. Tout ouvrier honnête veut un foyer et une police d'assurances. Les surtaxes et les attaques contre le capitalisme rendent plus difficiles à atteindre ces objectifs, et la prospérité en notre province constitue l'exception.

Un capital nerveux et peu productif est en soi créateur de situations difficiles. Et si l'on ajoute à cela l'insécurité, la situation devient dangereuse pour le progrès industriel.

Un auteur bien connu écrivait récemment dans un périodique des Etats-Unis: — "La situation dans laquelle se trouve aujourd'hui le citoyen, c'est qu'il ne peut par son propre effort s'assurer la sécurité économique. On lui dit que l'épargne n'est pas à désirer, parce qu'elle peut diminuer le pouvoir total d'achat. Si malgré cela il a assez de bon sens pour rejeter cet argument, il ne peut guère amasser un capital qui lui assurera la sécurité économique, parce qu'on lui en enlève tellement chaque année sous forme d'impôt sur le revenu, et cela juste au moment où il a plus que jamais besoin de capital parce qu'il est moins productif".

Il n'y a pas encore d'impôt provincial sur le revenu dans Québec, mais l'impôt fédéral pèse lourdement sur l'industrie, nuisant ainsi à l'embouchage, et nous avons des taxes comme celles sur les profits, les compagnies, etc., qui constituent autant d'obstacles à l'industrie. Et nous ne parlons pas des taxes municipales. Personne ne niera que les gouvernements doivent recevoir tous les revenus nécessaires aux fins légitimes de l'administration. Mais quand on dépense les dépenses, c'est la stagnation économique. C'est en résumé ce qui s'est produit sur notre continent. Il faut prendre les mesures nécessaires pour redonner confiance au capital.

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps

Les compagnies bien dirigées qui ont pour but d'assurer un bon service au public ont adopté un système de prévention, c'est-à-dire un système consistant à trouver certains défauts qui pourraient se produire à leurs usines et de les corriger avant même qu'ils soient la cause d'ennuis pour leurs clients. C'est un geste de grande sagesse car il est évident qu'on économise à corriger un défaut lorsqu'il est minime et peu coûteux à remédier. De plus, il est de beaucoup préférable que le client n'en sache rien et par conséquent qu'il n'en soit nullement incommodé.

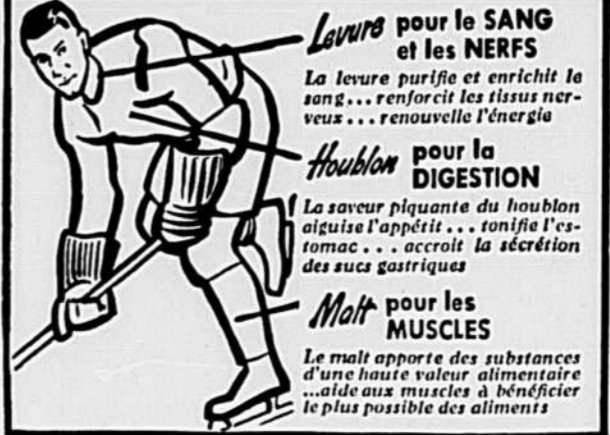
Le service que nous donne la compagnie de téléphone nous en fournit un excellent exemple. Les statistiques nous démontrent que les troubles rapportés au service téléphonique, en 1937, se chiffrent à moins de 1 pour cent par appareil au cours d'une année. Ces mêmes troubles furent réparés en moins de deux heures, dans 82 pour cent des cas pour les appareils d'affaires et en moins de quatre heures, dans une moyenne de 92 pour cent, pour les appareils résidentiels. Ces chiffres font comprendre les bénéfices que procurent l'établissement d'un système de prévention, c'est-à-dire en ayant sous la main un équipement tellement efficace que la plupart des troubles sont réparés bien avant qu'ils puissent causer des ennuis aux clients.

"C'est un plaisir que de se tenir en forme avec la bière BLACK HORSE" dit Johnny Gagnon



TOUT peut arriver quand Johnny Gagnon s'empare de la rondelle. Prompt comme l'éclair, ce remarquable avant du "Canadien" donne une performance sensationnelle.

Mais comment peut-il tenir le coup, lui, qui est toujours à l'oeuvre? C'est un secret que la plupart des champions connaissent depuis des années. "Se tenir en forme", dit Johnny, "est la première chose qu'un bon joueur doit savoir faire. Je prends une bonne nourriture, je dors bien et je sais me reposer les nerfs. Après une dure partie, je bois toujours un ou deux verres de Black Horse — pour me calmer les nerfs. C'est une excellente bière dont la saveur est sans pareille. Et de plus, elle favorise la digestion! Oui monsieur, c'est un plaisir que de se tenir en forme avec la Black Horse. Essayez-la vous-même et vous verrez!"



Lait pour le SANG et les NERFS. La levure purifiée et enrichie la santé... renouvelle l'énergie. Houblon pour la DIGESTION. La saveur piquante du houblon aiguise l'appétit... tonifie l'estomac... accroît la sécrétion des sucs gastriques. Malt pour les MUSCLES. Le malt apporte des substances d'une haute valeur alimentaire... aide aux muscles à bénéficier le plus possible des aliments.

La BIÈRE BLACK HORSE Une source de pure satisfaction — et de bien-être FAITE A LA BRASSERIE DAWES, MONTREAL

CLAUDINE À L'ÉCOLE DU JOUR

LE MOT FÉMININ

SÉPULCHRES BLANCHIS

Il y a une chose que je n'ai jamais comprise. C'est la facilité qu'ont certaines personnes de dissimuler si bien leurs défauts et leurs ambitions qu'elles amènent quantité d'individus à les considérer comme des modèles de vertu, et ce, le plus innocemment du monde.

Avec quelques-uns, la tâche est assez facile. Il est reconnu que certains ne vieillissent jamais en sagesse et qu'ils gardent jusqu'à un âge assez avancé l'ingénuité de leurs vingt ans. Ils sont des proies faciles. On se fait un piedestal de leur crédulité. Le rôle d'adorateur leur sied à merveille. Avec d'autres la tâche est plus ardue. Mais l'hypocrite ambitieux ne se laisse pas décourager par un ou deux échecs venant d'individus circonspects. La masse de ceux qui lui gardent une confiance illimitée est trop grande pour qu'une simple non-réussite puisse ébranler ses ambitions de paraitre, de briller en tout et partout et d'accepter honneurs, gloire, hommages, louanges, etc., enfin toutes ces choses qui se ressemblent et qui vont de pair.

On ne vieillit pas sans rencontrer une ou plusieurs fois, au cours de son existence, quelque spécimen personnifiant ce qu'on appelle le vrai pharisien, ce qui ressemble d'assez près à l'hypocrite ambitieux.

Si je n'ai jamais compris toute la bêtise humaine qui facilite aux uns ce métier de flageonneur et qui rend supportable aux autres ce rôle d'idole, ce n'est pas que je n'aie jamais cherché à comprendre.

J'ai eu, pour faciliter cette petite étude, l'occasion d'être souvent en contact avec une "personnalité" du calibre du vrai pharisien. Je l'ai vu s'imposer à tous par des allures de grand seigneur et porter orgueilleusement les décorations que lui avaient valu son habileté à porter le masque de la pitié et de la vertu et l'art qu'il possédait vraiment de poser au philanthrope.

Le plus bizarre, c'est que cette imposture s'est maintenue et se maintient depuis des années, et que, en dépit de "l'apostasie" de quelques-uns, les adulateurs sont toujours nombreux autour de l'idole. Cette anomalie provient sans doute du fait qu'on a, au moment opportun, baïllonné ceux qui tentaient, par leur sagacité, de réprover les menées de l'intéressé et qu'on a essayé, par des moyens aussi subtils que malhonnêtes à subjuger la masse des naïfs.

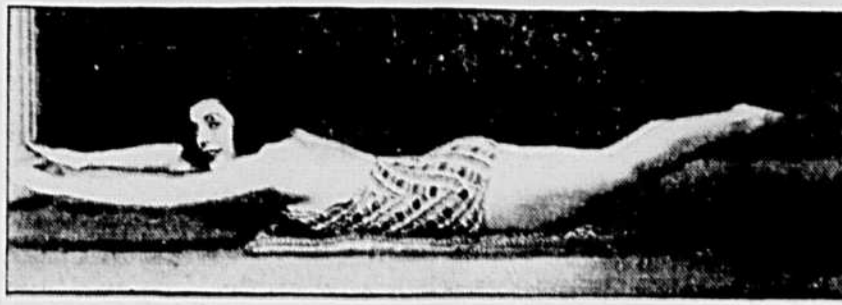
C'est un sentiment très noble que celui qui porte chacun de nous à s'élever, à prétendre à la gloire et à mériter du même coup l'estime de tous. Pour arriver à ce but sublime et pour avoir vraiment droit à tous les honneurs conférés par la gloire, il convient, il me semble, de s'élever seul et de ne pas se servir de l'expérience et de la crédulité des timides et des craintifs en guise d'échelons.

C'est malheureusement une délicatesse que plusieurs ignorent. Le plus surprenant c'est qu'il se trouve encore foule de gens pour les aider dans leurs ambitieux agissements et pour faire triompher l'hypocrisie au détriment de tout ce qui serait conforme à la justice, au droit et à la raison.

MICHELLE

Culture physique du Jour

par Jean-M. Guay



Cultiviste gradué de Macfadden et de l'école de culture physique de New-York. Médaille de bronze.

Après avoir vu brièvement, l'effet des exercices abdominaux sur la sangle et le contenu abdominal il importe de considérer la partie dorsale. En effet, il n'existe pas d'exercice dorsal sans exercice abdominal, car les deux se complètent. La fatigue, les lumbagoes, les maux de dos, ressentis après une journée de travail par la plupart des gens, est souvent due à la faiblesse du dos. Chez les femmes, les talons hauts sont responsables d'une telle fatigue. Par contre, il n'y a pas de soulagement à ces corsels capables de renforcer les muscles dorsaux. L'exercice dorsal bien exécuté tonifiera les muscles du dos et assurera par ses effets correctifs la réforme du maintien. C'est-à-dire que vous avez une photo illustrant l'exercice de cette semaine.

TRISIÈME EXERCICE. — À plat ventre, les bras allongés dans le prolongement du corps. Lentement élevez les bras et les jambes à la position telle qu'illustrée, en aspirant. Faites une légère pause et retournez au plancher en expirant. Répétez jusqu'à fatigue. (Photo gracieuseté de "Can-Can". Pose par Mlle Georgette Casteran.)

CONFIDENCES

A mon mari.

Si je voulais te raconter ma joie Je te dirais: "Vois les jeux du soleil." Tu comprendrais que mon rire est pareil A ses rayons qui dansent, qui tournent.

Si je voulais te raconter ma peine, Je te dirais: "Rappelle-toi l'hiver." Et tu saurais que près des nids déserts Je ne peux pas garder ma voix serene.

Si je voulais te raconter ma vie, Je dirais: "Vois cet aride chemin." "Je le suivais quand j'ai vu ton jardin" Ou tant de fleurs chantant la poésie.

Je veux t'offrir toujours ce que je pense. Mais si, pourtant, tu demandais un jour: "Raconte-moi maintenant ton amour." Je te dirais: "Écoute mon silence..."

Alice Lemieux-Levesque.

Ettore Mazzoleni à l'Auditorium du Plateau

M. Ettore Mazzoleni dirigera le concert de vendredi soir à l'Auditorium du Plateau. M. Mazzoleni est né en Suisse il y a une trentaine d'années de parents italiens. Il fit ses études à l'université d'Oxford, d'où il sortit bachelier ès-arts et diplômé en musique. Enfant en ce qui concerne son art, il fut nommé quelques mois plus tard, chef d'orchestre et répétiteur d'opéra, venant ainsi en contact avec les chefs d'orchestres tels que Adriaan Boult, Sir Thomas Beecham et le compositeur Vaughan Williams. Il devint professeur au "Imperial Canada College de Toronto" en 1929. Immédiatement après son arrivée, il devint chef d'orchestre associé de Sir Ernest MacMillan au Conservatoire, chef d'orchestre invité du Toronto Symphony Orchestra, et directeur de plusieurs concerts d'été avec l'Orchestre symphonique. Ses compositions comprennent des œuvres pour orchestre, des chansons et des transcriptions pour orchestre ou pour deux pianos.

- 1.— La Grotte de Fingal... Mendelssohn
2.— Choral Prélude... Bach
a) Magnificat
c) Ein feste Burg
Transcription pour orchestre
3.— 2ème Symphonie... Borodine
a) Allegro
b) Scherzo, prestissimo, allegretto, prestissimo
c) Andante, Finale, Allegro. INTERMISSION
4.— Symphonie "Espagnole"... Laio
5.— SOUJETTES CÉSARIE SODERO
a) Prélude, "Les Maîtres Chanteurs"... Wagner.

Le 1er de l'An aux salles Consolidated

La direction des salles Consolidated est déjà en train de préparer les spectacles spéciaux qu'elle offrira le soir du 1er de l'An aux cinémas Leona, Palace, Capitol, Princess et Imperial. On se propose d'offrir cette année au public monténégrins des divertissements qui dépasseront en splendeur tous ceux des années dernières. A chacun de ces cinémas, on présentera d'abord un grand film en primeur, puis sur la scène un spectacle où tous les genres du music-hall seront représentés. Enfin le public recevra de la direction ballons, serpents et autres menus objets appropriés à la circonstance. Déjà l'on peut réserver ses places pour ces divers spectacles en s'adressant au contrôle de chaque salle.

M. Charles Sendey est nommé gérant à l'hôtel Windsor

M. J.-Aldéric Raymond, vice-président de l'hôtel Windsor, annonce la nomination de M. Charles-H. Sendey comme gérant de ce même hôtel. M. Sendey prendra charge de sa nouvelle situation au début de janvier.

Le nouveau gérant du Windsor était auparavant à l'emploi de l'hôtel Roosevelt, à New-York. Né et élevé en Angleterre, il servit durant la Grande Guerre dans l'artillerie Royale de campagne et conquit plusieurs décorations. Son expérience dans l'industrie hôtelière fut acquise à l'hôtel Savoy et à l'hôtel Cecil, de Londres, ainsi qu'au Royal York et Mont-Royal au Canada.

Il est bien connu à Montréal où il compte nombre d'amis.

Marie LeFranc au Cercle Tricolore

3e réunion littéraire à l'Hôtel Berkley

Avant son prochain départ pour la France, l'auteur de Grand-Louis l'histoire et de plusieurs romans sur le Canada, Marie Le Franc, prononcera sa dernière conférence au Cercle Tricolore, le mardi soir 20 courant à 9 heures très précises. Cette conférence sera intitulée "Vraies les bretonnes" et sera encadrée de poèmes bretons dits par Mlle Estelle Mauffret et M. Paul Gury Le Gourdière. Quelques volumes des œuvres de Marie Le Franc, quelle autographiera le soir même, seront gracieusement offerts à l'auditoire. Tous les membres sont cordialement invités avec leur famille.

Chacun sa vérité

Nous avons appris trop tard pour pouvoir faire la publicité dont nous aurions désiré l'entourer la représentation au Congress Hall, mercredi soir, par le Mont-Royal Théâtre français, de la pièce de Pirandello "Chacun sa vérité". Cette œuvre est l'une des plus remarquables d'un auteur dramatique qui compte parmi les premiers de notre époque. Avec, dans les rôles principaux, des artistes tels que MM. Pierre Durant, Paul Guévremont et Miles André Basilières, Marthe Brindamour, Marie Lambert, avec, surtout, l'intelligente direction de M. Mario Duliani, nous ne saurions douter du succès.

Dans notre prochain numéro, nous comptons présenter de cette pièce — de la création par le M.R.T. de cette pièce — une étude aussi élaborée que possible.

Lys Gauty plait à tous les publics

Comme tous les artistes chorés du public, Lys Gauty a ses classiques. Il suffirait qu'elle renouvelât entièrement son répertoire pour qu'on lui réclame "Le Bistrot du Port" ou "Le Chaland qui Passe". Elle est la Muse de l'Aventure, grande et petite, son public ne s'y trompe pas. Il en veut, et il en redemande. Qu'est-ce que ça peut lui faire à lui que la chanteuse ne s'égare? Il crie: "Gauty!" comme un enfant gâté. Et Lys Gauty, avec un magique sourire, "remet ça". Elle a un incontestable et très rare talent. Mais ce qui est plus rare, c'est qu'elle peut passer des salles les plus populaires aux bonbonnières les plus hermétiques, avec les mêmes chansons, les mêmes accents et les mêmes gestes, et retrouver dans l'une comme dans l'autre ambiance le même prodigieux succès.

Mme Jeanne Farnes-Benedict passera l'hiver à Nice

La charmante artiste qui depuis quelques années vient passer l'été à Montréal, vient de s'embarquer à bord du Jean L.É. pour l'Europe. Après une traversée assez lente de 14 jours, qui lui permettra de composer de nouveaux sketches, elle débarquera à Marseille, pays où elle passa toutes ses étés lorsqu'elle était enfant et filera vers Nice où elle demeurera durant la saison estivale. Mme Farnes-Benedict nous rendra en mars nous faire entendre ses sketches et quelques poèmes toujours en demande. Mlle Wanda Woo qui l'accompagnait dans la Métropole demeurera à Detroit tout l'hiver et mettra la dernière main à une pièce anglaise en trois actes comprenant quatre personnages. Cette œuvre sera traduite en français et jouée à Montréal en mars prochain lorsqu'elle reviendra rencontrer Madame Farnes de retour d'Europe. Entre temps, Mlle Wanda Woo fera probablement un court voyage en Hall où elle interprétera quelques-unes des pièces des auteurs italiens. (communiqué)

"Entente Cordiale" dont le scénario est d'André Maurois sera interprété par Gaby Morlay et Victor Francen.

Une nouvelle qui a fait sensation vient d'être lancée dans la presse française: Marlène Dietrich aurait signé un contrat avec un producteur parisien pour tourner, au printemps, un film français.

On vient de donner le premier tour de manivelle de "Thérèse Martin" de film retraçant la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le Vrai CHEZ-TOI SERVICE IRREPROCHABLE HÔTEL ST. RÉGIS 392, rue SHERBOURNE BA. 1153 TORONTO

FANTAISIE

CES PAUVRES RICHES!

Le riche nous fait envie, le pauvre pitié. Celui-là parce qu'il jouit de ce qui nous manque, celui-ci parce qu'il a moins que nous. Ça c'est une vérité que La Palice lui-même endosserait. On dit du richard qu'il est heureux et le contraire du pauvre bougre. En opposant l'opulence au dénuement, on bâtit le bonheur de l'un et le malheur de l'autre. Je me demande toutefois si ce procédé n'est pas aussi douloureux que l'équilibre d'un château de cartes?

Que connaissons-nous du riche au juste? Peu de chose en somme si ce ne sont les détails extérieurs de sa vie. On imagine qu'il peut se payer tous les plaisirs de la terre, qu'il n'a que son caprice pour maître. On sait que ses serviteurs sont dressés comme des chevaux de manège et qu'ils lui parlent à la troisième personne. On lit dans le carnet social qu'il donne des réceptions grandioses où l'on rencontre des gens "bien" — ce bien là étant proportionné à l'état de fortune des invités. — On dit qu'il peut manger du caviar et boire du champagne sans obérer son budget. Et c'est sur ces données que nous basons notre jugement pour faire un heureux de ce bourgeois cossu. Est-ce une illusion de ma part mais il me semble que le bonheur serait un enfant bien chéri s'il était enfant par des parents aussi frustes. Si bien manger, bien boire, bien dormir et être adulé non pour sa valeur personnelle mais pour sa valeur monétaire constituent le summum de la jouissance terrestre je lui préfère ma faim, ma soif, mes cauchemars et mon effacement.

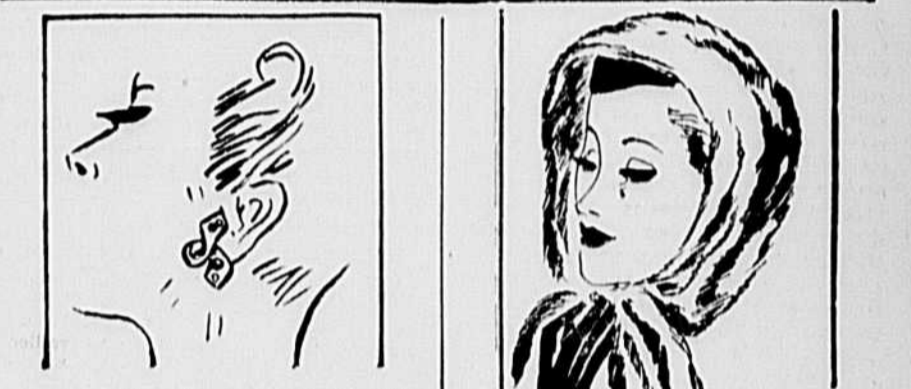
Voulez-vous que je vous le dise? Je crois que les gens riches s'embêtent parce qu'ils obtiennent, sans effort, tout ce qui les tente. Si Madame convoite un manteau en zibeline, elle l'achète. Si Monsieur veut aller aux Bermudes, il s'y rend. Si le fiston veut faire des bêtises, il en a la liberté et les moyens. Si la jeune fille a le béguin pour tel Don Juan, elle se le paie.

Alors ce qui est pour nous un but à atteindre, un stimulant, un désir autour duquel gambadent nos rêves, n'est pour eux qu'une fantaisie dont l'attrait s'évanouit parce qu'elle est trop tôt réalisée. C'est un peu comme une femme qui rend les armes trop vite: le piquant de l'intrigue s'évapore, sa conquête devient une histoire banale.

Eh! oui les riches sont des gens blasés. Tout ce qui nous emballa les laisse froids. Cette froideur s'infiltrer même dans leurs foyers. On y sent peut-être le souci du décorum: le voilage de la bonne et de la cuisinière nuit à l'expansion, au naturel, à la familiarité; on y vit comme à l'hôtel, on parle bas comme au confessionnal, on comprime le rire. Le jour où l'on reçoit tout s'anime il est vrai, mais c'est une animation factice, essentiellement mondaine; elle disparaît dès que se vide le salon, ce salon trop vaste où les coeurs ne peuvent s'attacher.

A bien y songer j'aime encore mieux ma petite vie. Qu'importe ses jours sombres, ses misères et ses tristesses puisque lorsque vient l'accalmie, je trouve le soleil plus beau, la joie plus douce et que jamais la source de mes desirs ne se tarie.

MITSOU

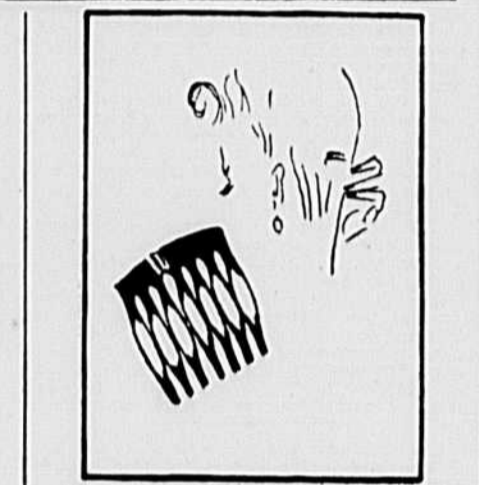


Si vous voulez être vraiment à la page, couvrez vos yeux de bijoux. Vous avez le choix entre les pinces brillantes, les motifs de fleurs émaillées, le bouton qui couvre le lobe seulement ou encore le large ornement qui couvre l'oreille presque de moitié.

Pour vos oreilles sensibles au froid, un couturier a trouvé un remède. Un capuchon de fourrure que vous laissez sur vos épaules s'il fait doux et que vous relevez s'il fait... moins doux.



Si vous êtes trop grande pour vous permettre de porter les nouvelles semelles, malgré votre désir de le faire, voici une idée qui vous réjouira. On fabrique des semelles qui sont découpées de façon à donner l'impression qu'elles ont le "platform sole" comme disent les anglais. Et le tour est joué!



Un peigne! Mais c'est essentiel pour relever les mèches folles et tenir votre coiffure en place! Pour ajouter un cachet personnel, garnissez-le de votre plus jolie pince en brillants ou encore d'une fleur. On dit même qu'une boucle de ruban ne fait pas mal. C'est surtout jeune. Vous remarquerez que les dents de celui-ci sont taillées de façon à ce qu'il ne puisse glisser de la chevelure.

O blasé, pauvre abandonné...

à MITSOU

Mademoiselle, Votre plaidoyer en faveur du blasé n'a vivement intéressé. Sans doute, il est permis de discuter une opinion, mais il y a certaines idées que vous avez exprimées, j'en suis certaine, simplement pour bien remplir votre rôle d'avocat de la Défense en faveur de ce pauvre accusé: le blasé! L'accusé de l'avocat de la Couronne n'a pas ménagé et non sans raison...

Qu'il me soit donc permis, chère Mitsou de faire quelques commentaires sur votre article, à moi spécialement dédié, puis, de vous expliquer le sens dans lequel j'accable les mots "blasé" et "lâche".

En premier lieu, vous trouvez "maudroit et méchant" de qualifier de "lâche un blasé. Eh bien! d'après la définition même de Sardou, "on est lâche par un défaut d'énergie de l'âme". Et qu'est-ce qu'un blasé, sinon un triste individu qui fuit son devoir est toujours un lâche!

De plus, le blasé fuit son devoir et qui fuit son devoir est toujours un lâche! J'ai bien dit: le blasé fuit son devoir. En effet, tout homme agit pour une fin, toujours bonne, du moins à ses yeux, puis que l'homme, tel-bas, travaille à son perfectionnement. Or il peut arriver que ses efforts en vue de la fin aboutissent à un échec mais... cet échec ne doit jamais le conduire au désespoir parce qu'on agit dans la mesure où l'on aime, dans la mesure où l'on croit, dans la mesure où l'on espère...

Et puis, n'allez pas croire, amie, que je sois sans pitié pour les malheureux, les blâmes par exemple. Au contraire je les plains et je prie Dieu de les tirer de leur torpéur indigne. Seulement, il est une chose qu'il est plus difficile de leur pardonner, c'est d'être devenus blasés. Si tous ceux qui échouent dans une

entreprise disaient: "A quoi bon recommencer? Je n'ai pas de veine! Ma vie est ratée". Que deviendrait le monde? Car, nous le savons tous par expérience, il se présente dans l'ave, sur notre chemin, des obstacles qui nous paraissent souvent insurmontables; mais avec du courage, du travail et de l'espoir nous vainquons les difficultés, n'est-ce pas, Mitsou?

Si le petit Caporal, à son retour d'Égypte, n'avait pas accompli le coup d'État du 18 Brumaire, y aurait-il eu le grand Napoléon. S'il avait dit: "Oh! moi, j'en ai assez fait! Il n'y a plus rien à espérer en France!" Mais non, Bonaparte ne s'est pas replié sur lui-même. Il ne s'est pas jeté dans la débauche. Il a employé son énergie au service de ses compatriotes... Il avait de l'idéal.

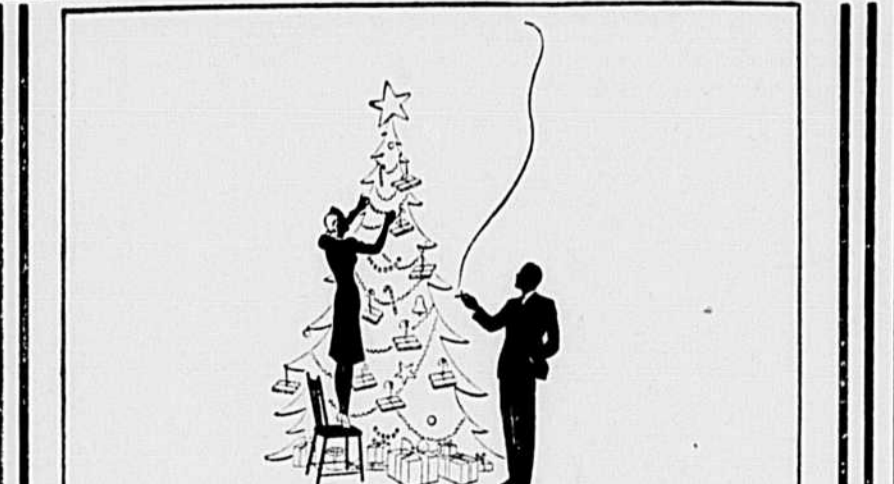
Le blasé, me dites-vous "avait" de l'idéal, peut-être; mais que, devenu blasé, il en ait encore, impossible puisqu'il n'agit pas vraiment. Veuillez bien croire, chère Mitsou, que je respecte quand même vos opinions, bien que je me sois permise de les discuter.

FLEURETTE

Association pour artistes-amateurs

Un groupe de peintres-artistes vient de fonder une Association pour les Amateurs-artistes afin de développer leurs talents dans cette branche. Cette initiative est bien à propos car elle aidera aux débutants de l'art à se créer une carrière. Il s'agit de considérer les possibilités inattendues aux futures artistes pour concevoir l'importance d'un tel mouvement.

Le but de l'Association est de montrer les œuvres des membres à l'attention du public et d'en établir la véritable valeur lors d'une future Exposition. Quel que soit l'âge de l'apprenant, ces avantages pourront résulter du simple procédé d'envoyer une enveloppe affranchie avec nom et adresse à 1591 Bieury Montréal.



"C'est l'arbre le plus riche en couleurs que nous ayons jamais dressé" "Grâce à ces fastueuses Sweet Caps"

CIGARETTES SWEET CAPORAL "La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Pour les JOURS DE FÊTE et autres JOURS DE JOIE-

Advertisement for poultry products. Includes text: "achetez de la VOLAILLE CLASSIFIÉE!" and "Comment acheter de la volaille classifiée. Regardez les étiquettes de catégorie." Shows images of chickens and ducks with category labels.

Advertisement for poultry products. Includes text: "Il y a une manière simple et sûre d'acheter de la volaille qui vous assure de l'exacte qualité que vous désirez." and "Le vrai CHEZ-TOI SERVICE IRREPROCHABLE HÔTEL ST. RÉGIS".

